

Revue de presse

Juin 2026



**COMMUNAUTÉ DE COMMUNES
DU PAYS DE PHALSBURG**

18 rue de Sarrebourg · 57 370 MITTELBRONN
03 87 24 40 40 · contact@paysdephalsbourg.fr
www.paysdephalsbourg.fr

Moselle. Pneus crevés sur la RN4 : il provoque quatre départs de feu en roulant sur la jante



Les sapeurs-pompiers de la Moselle ont rapidement maîtrisé le départ du feu.
Photo Laurent Mami

Inconscience ou faute d'inattention ? Ce lundi 1er juin, aux alentours de 14 h, un homme circulait sur la RN4 dans le sens Phalsbourg/Sarrebourg lorsqu'un des pneus de sa remorque aurait éclaté à la hauteur de Saint-Jean-Kourtzerode. Selon les premiers éléments, l'homme ne se serait rendu compte de rien et aurait continué de rouler jusqu'à user complètement la gomme, provoquant des étincelles au contact de la jante sur le bitume.

Stoppée après plusieurs kilomètres, la remorque a provoqué quatre départs de feu au bord de la route, nécessitant l'intervention des sapeurs-pompiers de la Moselle, qui ont rapidement maîtrisé la progression des flammes.

Les enquêteurs devront préciser si le conducteur n'était pas sous l'emprise d'un état alcoolique au moment des faits.

par Lucas Rodriguez



Garrebourg. Le patrimoine communal ciblé pour la journée citoyenne



Les bénévoles ont été affectés selon leurs compétences aux différents chantiers. Photo envoyée par la mairie

L'appel de la municipalité de Garrebourg pour la journée citoyenne a été entendu. En effet, pas moins de 45 personnes sont venues pour la réalisation de plusieurs chantiers au sein de la commune.

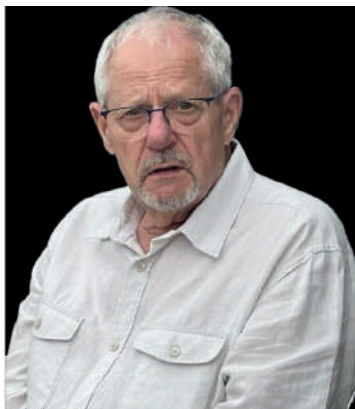
On retiendra qu'au niveau du pôle scolaire, les bénévoles ont procédé au ponçage et à la remise en peinture de l'abri bus des mamans ainsi que du cabanon de l'école. Ce dernier a également été préparé afin de permettre prochainement aux enfants de réaliser une fresque. Ces heures de solidarité ont aussi été l'occasion d'entretenir le patrimoine communal avec des travaux sur le portail arrière du cimetière, la taille de plusieurs haies ainsi que des interventions sur les deux lavoirs.

Le maire et les élus ont apprécié l'aide apportée par les participants, avec leur engagement, leur bonne humeur et leur contribution à l'amélioration du cadre de vie du village.

par Le



Dabo | Nécrologie. M. Benjamin Bachmann



M. Benjamin Bachmann fournie par la famille

Nous apprenons le décès de M. Benjamin Bachmann le 1er juin 2026, à l'aube de ses 82 ans.

Né le 7 juin 1944 à Beringen (Suisse), il avait épousé M^{me} Lydia Schwal-
ler le 24 octobre 1970. De leur union sont nés deux enfants, Sébastien et
Séverine. Il avait deux petits-enfants, Chloé et Léo, ainsi que trois petits-
enfants de cœur, Armand, Chloé et Léonie.

De la création du foyer des jeunes dans les années 1960, au Repair café
de la Chouette récemment, il s'est investi sans compter dans le monde
associatif, le tourisme et les collectivités à Dabo et plus largement au
profit du territoire de Moselle Sud. Son implication et ses convictions
l'ont amené à assumer de multiples responsabilités dont celles de pré-
sident du Syndicat d'initiative puis de l'Office de tourisme de Dabo et
même de l'Union des syndicats d'initiatives et offices de tourisme du
Pays de Sarrebourg. Il a été l'un des cofondateurs des marchés de Noël
et de Pâques et du marché aux puces. Depuis 2024, il était président du
Conseil de développement (Codev) du Pays de Sarrebourg.

Nos condoléances à la famille.

par Le



Guntzwiller. Le sommeil, l'une des clés pour bien vieillir : des conférences organisées dans les Pays de Sarrebourg et Phalsbourg



Malgré la chaleur, le public a été nombreux à venir suivre l'exposé du conférencier. Photo Jean Achereiner

Dans la salle des fêtes, un conférencier a organisé une séance d'informations portant sur le sommeil. Ce sujet est également retenu par la CPTS (Communauté professionnelle territoriale de santé du Pays de Sarrebourg) qui mène des actions de santé publique en direction des personnes ayant atteint un certain âge. Dans le but de favoriser le bien vieillir, le sommeil fait partie des quatre piliers retenus, parmi lesquels l'activité physique, l'alimentation et le lien social. Dans ses propos, il a insisté sur la place du sommeil dans la vie, énumérant nombre de raisons qui le perturbent. Il a abordé ensuite les solutions qui contribuent à son amélioration.

D'autres conférences à venir

Des professionnels de santé pilotent l'ensemble des actions dans le cadre du groupe de travail « Parcours de la personne âgée », avec le Docteur Philippe Schnoering, médecin généraliste et praticien hospitalier, ainsi que le Docteur Tristan Klein, médecin généraliste gériatre à la retraite.

La première conférence vient d'avoir lieu devant une quarantaine d'auditeurs à Guntzwiller. La suivante se passera à Sarrebourg le 16 juin. Deux autres sont programmées en juillet et septembre à Phalsbourg et sur le territoire de Sarrebourg.

par Le





SORTIR—LUTZELBOURG

Les Mercredis du patrimoine au château médiéval

Les Mercredis du patrimoine reviennent au château de Lutzelbourg. Les visiteurs pourront découvrir l'histoire des ruines du château lors d'une visite guidée animée par Florian, animateur du patrimoine à l'Office de tourisme intercommunal du Pays de Phalsbourg. Les rendez-vous sont programmés les mercredis 17 juin et 9 septembre, de 14 h à 17 h, di-

rectement au château de Lutzelbourg. ■



Photo Laurent Mami

Gratuit. Renseignements :
03 87 24 42 42, tou-
risme@paysdephalsbourg.fr



Henridorff. Le taux des taxes locales ne changera pas en 2026

Lors de la dernière réunion du conseil municipal, réunis sous la présidence du maire Bernard Kalch, les élus ont décidé à l'unanimité de maintenir pour l'année 2026 les taux communaux des taxes locales, soit 25,92 % pour la taxe foncière sur les propriétés bâties, 78,06 % pour la taxe foncière sur les propriétés non bâties et 17,01 % pour la taxe d'habitation. Ils ont également chargé le maire de notifier cette décision aux services préfectoraux et de transmettre l'état 1259 complété à la Direction départementale des finances publiques.

Le conseil municipal a par ailleurs voté les subventions aux associations pour un montant total de 500 euros et a approuvé, par douze voix pour et trois abstentions, le budget primitif principal de l'exercice 2026, qui s'équilibre à 824 690 € en dépenses et en recettes pour la section de fonctionnement et à 1 055 250 € en dépenses et en recettes pour la section d'investissement.

Enfin, les élus ont procédé aux nouvelles désignations des conseillers municipaux appelés à siéger au sein de la Commission communale d'aménagement foncier (CCAF) de Henridorff. Le maire étant membre titulaire de droit, le conseil municipal a désigné à l'unanimité Fabrice Tisserand comme conseiller municipal titulaire, Éric Mathis comme conseiller municipal suppléant et Yannick Eon comme deuxième conseiller municipal suppléant.

par Le





PAYS DE PHALSBURG—BERLING

La marche de l'Amitié a apporté de la fraîcheur à 230 participants

Sous un soleil estival, la marche de l'Amitié a une nouvelle fois tenu toutes ses promesses à Berling. Pas moins de 230 participants ont pris le départ des deux parcours proposés par le Foyer Sport et culture, avant de se retrouver dans une ambiance conviviale autour d'un repas partagé.

Lundi de Pentecôte 25 mai, 230 marcheurs ont parcouru les deux circuits, l'un de 10 km l'autre de 6 km, de la marche de l'Amitié du Foyer Sport et culture de Berling.

Un circuit différent chaque année

Le grand circuit tracé et balisé essentiellement en forêt a apporté un peu de fraîcheur alors que le soleil faisait grimper les températures au-dessus de 30 degrés. Le petit tracé avec moins de dénivellé, passait dans le nouveau lotissement à Berling puis contournait Pfalzweyer. Les deux se rejoignaient dans le chemin forestier des Blackens où un ravitaille-

ment était proposé aux marcheurs.

Marcheurs et non marcheurs se sont retrouvés ensuite dans la salle d'activités et sous un chapiteau attendant où une restauration était préparée et servie par la vingtaine de membres du Foyer Sport et culture.

Cinq paniers garnis confectionnés par le Moulin Gangloff à Hangviller ont ensuite été distribués à cinq marcheurs tirés au sort. Robert et Danièle sont venus de Benfeld : « Nous venons tous les ans et nous découvrons chaque année un circuit différent et toujours très beau, c'est ce qui fait le charme de cette marche à Berling. »

Rendez-vous lundi de Pentecôte 17 mai 2027 pour une nouvelle édition. ■



Le circuit des 10 km, tracé principalement en forêt, a offert une fraîcheur appréciée aux marcheurs. Photo Daniel Hamm





SORTIR—DABO

Dabo Rock in Dabo : musique pour petits et grands au programme

Porté par l'association Rock Sillage, Rock in Dabo revient le samedi 13 juin pour sa troisième édition à l'Espace Léon-IX, avec une programmation encore plus ambitieuse. Cette année, l'association propose un spectacle débutant par un après-midi dédié aux enfants et à leurs parents, avec jeux, animations et ateliers. Le groupe Echo Lali présentera également un spectacle spécialement conçu pour le jeune public. Selon Virginie Griesbacher, responsable de Rock

Sillage : « Avec la création de « Kids in Dabo », l'objectif est d'initier les plus jeunes à l'univers du rock ». Les concerts se poursuivront en soirée avec plusieurs groupes emblématiques du Grand Est, promettant une ambiance électrique. Les portes ouvriront dès 18 h. Sur place, restauration, tatoueuse et photographes seront également présents. L'événement bénéficie du label « Eco-événement Moselle Durable ». ■



Photo Bernard Eschenbrenner

Tarifs : 15 € (prévente à 12 €).
Gratuite pour les enfants de moins de 12 ans.





Amicale des maires : un bureau reconduit pour six ans

L'amicale des maires du Pays de Phalsbourg regroupe les maires de 26 communes. Ils viennent de tenir leur assemblée générale à Hangviller. Le président Patrick Distel a accueilli la vingtaine de membres de l'association en félicitant les maires pour leur élection. En apportant ce conseil aux nouveaux élus : « N'essayez pas de vouloir tout révolutionner, écoutez, regardez et décidez après ».

S'en est suivie l'élection du nouveau bureau pour les six prochaines années. Tous les titulaires ont été reconduits à l'unanimité et Guillaume Cuny, maire de Mittelbronn, a fait son entrée en qualité d'assesseur. Le président Distel a ensuite rappelé le but de l'association : « L'Amicale des maires, c'est créer des liens, partager nos expériences, s'entraider et se divertir

dans une ambiance conviviale ». ■



Les anciens et les nouveaux maires se sont retrouvés à Hangviller. Photo Daniel Hamm





Les 147 coureurs de la course des Lavoires ont affronté la chaleur

« Le parcours était magnifique, mais quelle chaleur ! » : ce sont les mots le plus souvent entendus à l'arrivée des 147 coureurs de la course des Lavoires à Danne-et-Quatre-Vents samedi 30 mai. En effet le thermomètre dépassait les 30 degrés à 17 h, au départ de la 14e édition de la course des Lavoires totalisant 12,5 km et organisée par le Sport Loisir Club.

Maxime Huck du club SR Obernai/Team Melfor a franchi la ligne d'arrivée en vainqueur en 48'51" devant Thibaut Jonval de Sarrebourg qui était en tête de la course jusqu'au deuxième ravitaillement. Puis le vainqueur de l'épreuve, qui dédie sa victoire à

sa fille Aloïse, a pris le large et met 31 secondes à son concurrent arrivé deuxième. Le meilleur temps de l'épreuve n'a pas été battu.

Les habitués de la course ont mis en moyenne sept minutes de plus que l'année dernière à cause de la chaleur. Antoine Kieffer, l'enfant de Danne-et-Quatre-Vents qui a remporté deux fois l'épreuve, a bouclé le circuit à la septième place. Un peu déçu, il concède : « J'ai pourtant bien géré, peut-être trop bien ».

La première femme a bouclé le parcours est Océane Parmeland avec un temps de 1 h 03 et vient

de Phalsbourg. Elle en est à sa troisième participation et apprécie particulièrement le parcours ombragé de cette épreuve « J'ai motivé mes copines pour venir ici », sourit la jeune athlète adapte du triathlon avant de se voir remettre la coupe des mains du député Jérôme End. ■



Les 147 coureurs se sont élancés sur un parcours de 12,5 km avec un dénivelé positif de 250 m. Photo Daniel Hamm





Guntzviller Les volontaires bien présents lors de la matinée citoyenne

La matinée citoyenne a rassemblé 22 personnes. Répartis à travers toute la commune, ces bénévoles ont assuré l'entretien des massifs floraux et des lieux publics. Avec les élus et le personnel communal, tous ont eu à cœur de rendre le village plus coquet. Les heures du matin passées sous un grand soleil ont

été récompensées par un repas commun convivial. ■



Photo envoyée par la mairie





Luge alpine et mini-port : une saison 2025 impactée par la météo

L'assemblée générale de l'Association touristique de Saint-Louis – Lutzelbourg s'est tenue en présence de nombreuses personnalités. L'assemblée a également accueilli une nouvelle membre, Elisa Jung.

Le rapport moral, présenté par Grégoire Perry, vice-président et secrétaire de l'association, a rappelé qu'une vingtaine de bénévoles se sont mobilisés pour les opérations d'entretien du site afin de permettre la mise en service de la Luge alpine et du mini-port.

L'association a également privilégié le pâturage naturel de huit chèvres plutôt que le recours aux machines ou aux produits phytosanitaires. Selon les responsables, cette démarche a aussi

permis de recueillir des animaux destinés à l'abattoir ou issus de situations de maltraitance. Les caprins devraient faire leur retour sur le site au cours de la saison.

La saison 2025 a enregistré une fréquentation moyenne, en raison d'une météo souvent défavorable, alternant intempéries et fortes chaleurs.

Présentant le compte rendu des activités, le président Patrick Zott a souligné les difficultés rencontrées : « Nous avons enregistré quinze jours de fermeture du site en raison des mauvaises conditions météorologiques et de pannes au Plan incliné. Heureusement, nous pouvons compter sur des bénévoles dont l'action

constitue un véritable modèle d'efficacité. »

Les statistiques d'activité témoignent de ce recul : la Luge alpine avec 29 338 entrées en 2025 contre 35 173 en 2024 ; les bateaux électriques avec 1 025 locations en 2025 contre 1 254 en 2024. ■



C'est sur le site de la Luge alpine que s'est déroulée l'assemblée générale de l'association touristique Saint-Louis-Lutzelbourg. Photo Sylvain Lorch





Plus de 130 compétiteurs attendus pour le grand rendez-vous de badminton

Le complexe sportif de Phalsbourg s'apprête à accueillir, les 13 et 14 juin, une nouvelle édition du tournoi Phals'Bad, rendez-vous désormais bien installé dans le paysage sportif local. Au-delà de la compétition, l'événement mise aussi sur une ambiance conviviale, tandis que le club local poursuit son objectif de renforcer son école de jeunes.

« Cette année sera la 11e édition du tournoi », annonce Alexis Lorang, président du Phalsbourg Badminton Club, à quelques jours du retour de Phals'Bad à la salle Jacques-Glassmann les 13 et 14 juin. Organisé par le club local, le rendez-vous réunira une nouvelle fois compétiteurs et passionnés de badminton venus de tout le Grand Est.

À ce jour, environ 130 joueurs sont déjà inscrits pour cette nouvelle édition. Les participants viendront de toute la région, de Nancy à Strasbourg, pour disputer les différentes épreuves proposées tout au long du week-end : simple, double et double mixte. Le tournoi accueillera des compétiteurs de tous âges, puisque le plus jeune joueur inscrit a 14 ans tandis que le plus âgé en a 63. Pour assurer le bon déroulement de l'événement, une quarantaine

de bénévoles seront mobilisés autour de l'organisation, de l'accueil et de la restauration.

Au fil des années, Phals'Bad s'est forgé une solide réputation grâce à son atmosphère conviviale. « Le tournoi est reconnu pour son ambiance et sa buvette », souligne Alexis Lorang. Parmi les temps forts du week-end figure notamment la traditionnelle soirée pizza-flamms organisée le samedi soir, devenue un rendez-vous apprécié des joueurs et des accompagnateurs.

Un club tourné vers les jeunes

Le Phalsbourg Badminton Club compte aujourd'hui 117 membres. Le nombre de licenciés se stabilise depuis plusieurs saisons autour de 120 adhérents. Si le badminton n'attire pas davantage de jeunes ces dernières an-

nées sur le secteur, le club souhaite poursuivre ses efforts dans ce domaine.

« Le gros projet du club est de développer son école de jeunes et d'attirer davantage de monde avec une équipe qualifiée », conclut Alexis Lorang, président du club, déterminé à poursuivre le développement du badminton à Phalsbourg. ■



Les bénévoles du Phalsbourg Badminton Club seront une nouvelle fois au rendez-vous pour accueillir joueurs et spectateurs. Photo Nelly Muller



Henridorff. Journée citoyenne sous un soleil de plomb



Les habitants ont réalisé plusieurs chantiers. Photo Sonia Klein

C'est sous un soleil de plomb que la municipalité a organisé, pour la onzième année consécutive, une matinée citoyenne. Une quarantaine de volontaires, toutes générations confondues, se sont unis pour réaliser des chantiers d'entretien et d'embellissement. Les arrangements floraux ont été mis en place, le préau de l'école a été repeint, les abords du cimetière ainsi que les massifs ont été nettoyés. Ce rendez-vous annuel prouve la force de l'engagement citoyen à Henridorff.

par Le





PAYS DE PHALSBURG—ARZVILLER

Le restaurant Le Kinggala sort de son terrier à l'écluse 2

L'ouverture était très attendue. Le nouveau restaurant - bar - salon de thé baptisé Le Kinggala est opérationnel depuis le samedi 30 mai dans la maison éclusière 2 à l'entrée de la Vallée des Éclusiers, à Arzviller. Une aubaine bistronomique pour les touristes, cyclistes et locaux. La saison démarre sur les chapeaux de roues.

Suivez le Kinggala (lapin en alsacien) et pénétrez dans le pays des merveilles culinaires. « We are so happy ! », lâche un couple de Hollandais à vélo, faisant une halte au nouveau restaurant - bar - salon de thé à l'entrée de la Vallée des Éclusiers, à Arzviller. Content d'avoir trouvé un lieu où se restaurer après 80 km en selle, dans le cadre de son périple vers Rome en quatre semaines.

Après plusieurs mois de travaux, le lapin est à l'heure à son travail. La jeune femme blonde aux yeux clairs qui l'accompagne n'est pas Alice, mais Gwendoline Dessaux, œuvrant avec son époux Côme dans ce lieu de restauration (anciennement Papar Hasard) ouvert depuis le samedi 30 mai.

Décoration à l'anglaise

Le couple a racheté le fonds de commerce et réalisé 100 000 € de travaux pour convertir la maison éclusière 2 en salle de restaurant avec soixante-six couverts au rez-de-chaussée, et en salon de thé au style british avec dix-neuf places à l'étage. La terrasse au bord de la piste cyclable et de l'ancien ca-

nal est un atout pour la belle saison. Touristes, cyclistes, locaux sont curieux et heureux de tomber au cours de leur promenade sur cette enseigne ouverte du mardi au dimanche. À l'instar d'Agnès et Michaël Adamo, de Lutzelbourg : « Nous avons repéré Le Kinggala sur les réseaux. Nous venons régulièrement nous balader à pied ou à vélo dans la Vallée et étions déjà clients de l'ancienne crêperie », souligne le couple, venu déguster le plat du jour. « L'ambiance est chaleureuse, colorée, familiale. Ils ont rénové avec goût. C'est bien de pouvoir s'arrêter un moment pour manger sans avoir besoin d'emporter son pique-nique. Sur-tout que cette Vallée devient de plus en plus touristique. Le restaurant est un point d'étape indispensable. »

Renforts pour l'été

C'était aussi la version des élus de la communauté de communes lors de l'inauguration. « Le président a mentionné la nécessité d'avoir une dynamique dès l'entrée dans la Vallée. Nous espérons vraiment que les gens apprécieront ce lieu comme nous

l'aimons, un lieu de partage, pour boire un verre ou se restaurer. Nous avons accueilli un groupe de cyclistes hollandais au salon de thé, ils ont dit que c'était le plus bel endroit qu'ils avaient vu sur 400 km de parcours », ajoute Gwendoline Dessaux.

Le couple a embauché une cheffe de cuisine et un commis. Deux serveurs suivront pour assurer l'été. Les producteurs lorrains et alsaciens sont privilégiés pour composer le burger, le bowl, la pièce du boucher ou le croque-monsieur. La bonne idée du brunch le deuxième dimanche du mois et les soirées à thèmes devraient rapidement fidéliser les gourmets. ■



Gwendoline et Côme Dessaux ont repris l'ancien Papar Hasard à Arzviller pour le convertir en restaurant - bar - salon de thé, baptisé Le Kinggala, et ouvert du mardi au dimanche. Photo Manuela Marsac

par Manuela Marsac

ENCADRÉS DE L'ARTICLE

L'ambiance est chaleureuse et la rénovation a été réalisée avec goût
Agnès et Michaël Adamo, de Lutzelbourg, venus déguster le plat du jour





Drones : l'aérocombat depuis Phalsbourg

L'Aviation légère de l'armée de Terre vit une première au Moyen-Orient. Ses hélicoptères Tigre y interviennent dans le cadre de la lutte antidrones. De retour du Golfe, les premiers aérocombattants déployés racontent depuis le régiment de Phalsbourg cette mission inédite qui les a vus détruire toutes leurs cibles.

« On a pu montrer l'agilité et la réversibilité de notre machine et la combinaison des savoir-faire techniques et tactiques de nos équipages. » Posant avec fierté devant un Tigre stationné sur le tarmac du 1^{er} régiment d'hélicoptères de Phalsbourg, le capitaine Melchior rentre du Proche et Moyen-Orient. Devant un parterre de journalistes nationaux, tout sourire, le Mosellan raconte sa mission lors d'une opération médiatique organisée mardi.

Pas moyen de lui faire préciser sa localisation en opération, qui doit rester secrète. Il concède juste avoir passé un mois et demi dans le Golfe. Un sacré baptême du feu face aux drones Shahed iraniens lancés à 180 km/h pour son premier déploiement sur un théâtre de guerre : « Notre détachement a détruit 100 % de ses cibles. Ce qui m'a le plus marqué, c'est qu'on a réussi à avoir très rapidement des résultats très probants sur une mission qui, à la base, n'était pas la nôtre. » Là encore, il ne peut préciser le nombre de drones neutralisés.

Chef de patrouille Tigre depuis quatre ans, il y a commandé en vol jusqu'à trois hélicoptères, depuis l'arrière de l'un d'eux : « Je gèrais la tactique, les communications, la navigation et la mise

en œuvre de l'armement. » Des missions menées uniquement de nuit, en lien direct avec un contrôleur de l'aviation légère de l'armée de Terre situé au sol. « Nous étions en vol, dans l'attente qu'il nous guide sur des menaces arrivant dans notre zone. Il nous aidait à nous positionner pour avoir le visuel du drone via une caméra thermique. Une fois fait, une synergie se fait pour que le pilote se positionne dans la meilleure position pour mettre en œuvre l'armement, le canon de 30 mm à l'avant du Tigre, pour le détruire. »

Pas de place pour l'erreur

Le tout inséré dans une défense multicouches. « Nous opérons entre des avions de chasse, des hélicoptères alliés et des missiles sol-air sur les côtes en dernier recours », décrit le capitaine Melchior.

« Il y avait beaucoup de monde en vol tout le temps. Il n'y a pas de place pour l'erreur. Il faut tout de suite savoir qui est qui. Dès que le visuel est établi, et qu'il s'agit d'un Shahed, on attend le feu vert pour ouvrir le tir. On a détruit tous ceux qu'on a détectés », appuie le capitaine Adrien, du 5^e RHC de Pau, qui était aussi de la partie : « On a été déployé sur un court préavis. Ce qui a été

assez déroutant, c'était de tirer sur une cible en Air-Air alors qu'on est plutôt habitués à tirer vers le sol. On ne l'avait fait qu'à l'entraînement. » Il insiste sur la charge portée par les drones adverses et soigneusement étudiée pour éviter d'être touché par des débris : « On a travaillé ça avec des démineurs. On essaye d'engager au plus loin et on ne s'approche pas en dessous de 600 mètres. »

La transmission

Tout juste de retour de mission, ces aérocombattants sont déjà dans la transmission. Car la mission se poursuit. Dans le bâtiment du 1^{er} RHC de Phalsbourg dédié aux simulateurs, des pilotes s'exercent à un scénario écrit par le capitaine Melchior. Ils se préparent à leur tour à partir sur le théâtre de guerre.

100% « Notre détachement a détruit 100 % de ses cibles », a expliqué le capitaine Melchior de retour du Proche et Moyen-Orient. Sans pouvoir préciser le nombre de drones neutralisés ni la localisation de l'opération, qui doit rester secrète. ■



Les Tigre du régiment de Phalsbourg jouent un rôle important dans le dispositif antidrones des alliés au Moyen-Orient.. Photo Laurent Mami

par Textes : Philippe Marque



Phalsbourg Un déversement de carbonate de magnésium dans le milieu naturel

Une substance blanche visible dans l'eau a suscité des interrogations samedi 6 juin à Phalsbourg. Selon les informations communiquées par la municipalité, un incident se serait produit lors d'une opération de stockage d'une benne contenant du carbonate de magnésium, sur le site de l'entreprise Solucane. Les sapeurs-pompiers, la gendarmerie ainsi que des équipes spécialisées ont été dépêchés sur place afin d'évaluer la situation, l'impact sur le milieu naturel et

de sécuriser le secteur. Après analyse, les services compétents ont conclu à l'absence de risque pour la population et pour l'environnement.

La Ville rappelle que le carbonate de magnésium est un composé naturellement présent dans l'environnement. Les traces visibles observées aux abords du site ne correspondent pas à une pollution dangereuse. Les opérations de nettoyage et de sécurisation ont été engagées. ■



L'incident se serait produit samedi 6 juin sur le site de l'entreprise Solucane. Photo illustration Stéphanie Paquet

par M-A.m.





Un record de participation avec 1 250 coureurs au Trail de Dabo

Complet plusieurs semaines avant le départ, le Trail de Dabo a battu son record de fréquentation, ce dimanche 7 juin, avec 1 250 participants. Un succès qui confirme l'essor de la course nature et attire un public toujours plus large, bien au-delà des habitués des sentiers.

Avec 1 250 participants au départ ce dimanche 7 juin, le Trail de Dabo a battu son record de fréquentation. Une première en seize éditions pour l'épreuve, qui affichait complet sur l'ensemble de ses formats plusieurs semaines avant le jour J. Un succès qui illustre l'attrait croissant pour la course nature, bien au-delà des seuls habitués des sentiers.

Le signe le plus marquant de cet engouement se trouve peut-être dans un autre chiffre qui a stupéfié Olivier Motte, chargé de communication de l'événement. « 614 participants découvraient nos parcours pour la première fois ! », s'est-il exclamé. Soit près d'un coureur sur deux.

L'intérêt pour ce sport s'est également manifesté dès l'ouverture des inscriptions, en mars. Les 250 dossards du 9 km et les 450 du 17 km se sont vendus en l'espace d'un mois seulement. Le marathon de 42 km, et son alternative de 34 km, ont suivi jusqu'à atteindre eux aussi leur jauge maximale à la mi-mai. « Avant, les inscriptions étaient complètes seulement une quinzaine de jours avant l'épreuve », compare Olivier Motte.

Effet de mode ?

Puis l'épreuve rayonne également bien au-delà du secteur. Si les Bas-Rhinois représentent 45 % des participants et les Mosellans 41 %, les organisateurs ont recensé des coureurs issus de 37 départements français. Dix-huit participants étaient également originaires des pays voisins.

Le phénomène dépasse d'ailleurs les seuls sentiers daboisiens. Les autres grandes courses nature du secteur affichent elles aussi une forte attractivité. Le Lutz'Trail, par exemple, a vendu en mars ses 500 dossards en un mois.

Pour autant, Olivier Motte se garde de toute euphorie. « Une mode finit toujours par passer », rappelle-t-il. Une raison supplémentaire pour conserver un format maîtrisé, « à taille humaine ».

Nouveaux parcours pour 2027

Mais pour absorber cet afflux de participants et répondre aux exigences de l'organisation, l'association a progressivement structuré son fonctionnement. Elle compte environ 70 licenciés et mobilise 170 bénévoles le jour de la course. « Un noyau s'est progressivement spécialisé dans différents domaines pour pouvoir assurer le fonctionnement », ex-

plique-t-il, lui-même chargé de la communication et des partenaires.

Une professionnalisation jugée nécessaire pour accompagner le développement de l'épreuve tout en conservant son ADN « familial et convivial ». Quant à l'avenir, il se veut justement maîtrisé.

Cette année, le Trail de Dabo a obtenu le label Moselle Durable, récompensant une série d'engagements environnementaux. L'organisation souhaite désormais poursuivre ses efforts, notamment autour du covoiturage et de la réduction de son impact.

Quant à l'édition 2027, elle devrait réserver quelques surprises. Les organisateurs envisagent déjà une refonte importante des parcours. Une manière de continuer à séduire de nouveaux coureurs, mais aussi les habitués, alors que l'engouement pour les sentiers de Dabo semble loin de s'essouffler.

Sur le web Retrouvez nos photos sur www.republicain-lorrain.fr

■



Dossards épuisés plusieurs semaines avant l'épreuve, 614 nouveaux participants et une fréquentation record : le Trail de Dabo confirme son attractivité. Photo Laurent Mami

par Marie-Amélie Masson



Un risque d'infiltration menace le grand orgue de l'Église catholique

Afin de protéger l'orgue des infiltrations d'eau, la municipalité de Phalsbourg a validé des travaux sur le clocher de l'église catholique, lors du conseil municipal du 4 juin. L'intervention permettra aussi de traiter un problème récurrent de pigeons et de choucas. Explications.

Ce n'est qu'un petit morceau de toiture envolé, mais les conséquences pourraient être bien plus importantes. Lors du conseil municipal du 4 juin, la municipalité de Phalsbourg a validé des travaux sur le clocher de l'église catholique afin d'éviter des infiltrations au niveau du grand orgue.

« Les pigeons meurent à l'intérieur »

« Un petit morceau du capot au-dessus du clocher s'est envolé », a expliqué la maire Marielle Spenle. Une situation qui n'est pas sans conséquence puisque le grand orgue est situé juste en dessous. « Si on ne veut pas perdre notre grand orgue, il va falloir qu'on fasse quelque chose », a insisté l'édile.

La municipalité souhaite profiter de cette intervention pour résoudre un problème récurrent de présence d'oiseaux dans le clocher. Des pigeons mais aussi des

choucas s'introduisent dans l'édifice sans parvenir à en ressortir. « Depuis dix ans, les pigeons meurent à l'intérieur et c'est vraiment dans un état lamentable », a-t-elle déploré.

L'entreprise Technicode a été retenue pour nettoyer le clocher, réparer l'ouvrage et poser un grillage. Le montant du devis s'élève à 2 080 euros.

Nuisances

Mais avant toute intervention, la commune a dû solliciter la Ligue pour la protection des oiseaux (LPO), les choucas étant une espèce protégée. Après une visite sur place, l'association a demandé que les travaux ne débutent qu'après le 20 juin, une fois la période de nidification terminée. Le chantier devrait donc pouvoir démarrer à partir de cette date.

Les nids actuellement présents ne seront pas détruits. Ils seront déposés puis confiés à la LPO. La

municipalité a également précisé que la pose de nouveaux grillages ne devrait pas suffire à empêcher totalement le retour des choucas dans le clocher. « Quoi qu'on fasse », ces oiseaux parviennent généralement à retrouver un accès au site. « En avril-mai, il faut nettoyer jusqu'à trois fois par jour le parvis de l'église », a souligné Marielle Spenle pour illustrer l'ampleur des nuisances auxquelles la commune est confrontée et d'ajouter qu'une réflexion était en cours pour limiter leur présence à l'avenir. ■



Des infiltrations menacent le grand orgue et la présence d'oiseaux pose problème depuis plusieurs années. Photo Sylvain Lorch

par M-A.m



Stationnement et circulation : un comité habitants-élus créé

Stationnement, circulation, sécurité des piétons et des cyclistes. La municipalité de Phalsbourg a validé la création d'un comité consultatif associant élus et habitants, lors du conseil municipal du 4 juin. Chargée de formuler des propositions, cette nouvelle instance se penchera en priorité sur la situation de la place d'Armes et des rues voisines.

Face aux problématiques récurrentes de stationnement et de circulation dans le centre-ville, les élus de Phalsbourg ont décidé de créer un comité consultatif réunissant élus et habitants volontaires. Sa première mission portera sur la place d'Armes et les rues adjacentes. Adoptée lors du conseil municipal du 4 juin, cette nouvelle instance aura pour rôle de travailler sur plusieurs sujets du quotidien : stationnement, sécurité des piétons, circulation des vélos ou encore certains sens de circulation jugés problématiques.

« Le plus gros des problèmes »

Une étude aurait été réalisée il y a quelques années, mais l'équipe

municipale a préféré associer les habitants à la réflexion. « Prendre des décisions, c'est s'appuyer sur ces gens qui nous ont élus et qui attendent des choses, d'où ce comité », a défendu la maire, Marielle Spenle. Le comité réunira des élus de la majorité et de l'opposition ainsi que plusieurs habitants volontaires. Ses membres vont se pencher sur la situation de la place d'Armes en première mission. « C'est là qu'on remonte le plus gros des problèmes », a expliqué Marielle Spenle lors de la séance. Cette réflexion intervient à l'approche de la saison estivale, marquée par l'installation des terrasses et les animations du festival, qui compliquent parfois l'accès au stationnement dans le centre-ville.

Les travaux du comité devraient déboucher sur des propositions destinées à améliorer le partage de l'espace public entre riverains, commerçants et visiteurs. ■



Les membres du comité se pencheront sur la situation de la place d'Armes. Photo Nelly Muller

par M-A.m





Trois jours pour la biodiversité dans la vallée des Éclusiers

Durant deux jours, ce vendredi 5 ainsi que samedi 6 juin, une quarantaine de naturalistes vont observer la faune et la flore de la vallée des Éclusiers, dans le cadre de l'Atlas de la biodiversité communal. Et, dimanche 7 juin, des animations seront proposées au public.

L'Atlas de la biodiversité communale (ABC) est une action de la réserve de biosphère de Moselle Sud. Il s'agit de référencer les espèces qui vivent dans dix-huit communes du territoire. C'est exactement ce que font depuis vendredi une quarantaine de naturalistes qui ont planté leurs tentes pour trois jours. Ce samedi 8 juin, ils vont coupler les 24 heures de la biodiversité aux ABC Day's, organisés par la communauté de communes du pays de Phalsbourg, le Pôle d'équilibre territorial et rural (PETR) et Ligue de protection des oiseaux, sous la coordination de l'Office des données naturalistes (Odonat) Grand Est, un réseau associatif qui s'investit dans l'étude et la connaissance des espèces et milieux naturels.

Cigogne, milan, cincle et sonneur

Concrètement, ils sont sur le terrain pour effectuer des observations et apporter leur contribution à la réalisation de cet atlas permettant de mieux connaître et valoriser la richesse écologique locale. De nombreuses espèces remarquables seront dans le viseur, parmi lesquelles la cigogne noire, le milan royal, le cincle plongeur ou encore le sonneur à ventre jaune. Ces observations feront ensuite l'objet d'échanges et d'une mise en commun.

Des animations pour le public

Dimanche, plusieurs animations seront proposées au public pour profiter de la présence de ces spécialistes. À l'Écluse n° 12, le photographe animalier Olivier Lasbley, en résidence sur le territoire dans le cadre du projet Envol, accueillera les visiteurs autour d'une exposition et échangeera sur le regard qu'il porte sur la

nature et le vivant. À 14 h, Nicolas Hoffmann (LPO) proposera une balade nature de deux heures à la découverte des espèces ornithologiques et des insectes vivant dans la Vallée des Éclusiers, entre plans d'eau, anciens canaux et lisières forestières. Le parcours pédestre permettra d'observer et d'écouter les oiseaux, de reconnaître quelques papillons de jour et d'approcher le monde fascinant des libellules. ■



Le public sera accueilli dimanche dans la vallée des Éclusiers après les 24 heures de la biodiversité.

Photo Manuela Marsac





Trail de Dabo : top départ donné ce dimanche 7 juin

Dimanche 7 juin, le Team Foulées de la Zorn (TFZ) proposera la 16e édition du trail de Dabo, une épreuve qui s'est imposée comme un rendez-vous incontournable pour les inconditionnels de la course à pied en Moselle-Sud.

Comme les années précédentes, trois courses sont proposées : le Maratrail de 42 km au dénivelé positif de 1 500 m ou 34 km (+1 200 m) ; trail de la Zorn de 17 km (+ 600 m) ; trail du Renard de 9 km (+ 310 m). Deux courses dédiées aux enfants de 1 200 m et 600 m ainsi qu'une marche de 9 km complètent le programme.

Tous les dossards ont trouvé preneurs, rassemblant ainsi plus de 1 100 coureurs qui s'élanceront depuis la salle polyvalente à la découverte des plus beaux paysages autour de Dabo. Des navettes gratuites depuis les parkings, garantissant un confort optimal pour les participants, sont mises à disposition.

La TFZ rappelle que les bénévoles, notamment ceux du Club vosgien du pays de Dabo, jouent un rôle essentiel dans le déroulement des courses. Ils seront une soixantaine de jalonneurs autour du président Herber pour assurer la sécurité, priorité première

des organisateurs. Positionnés aux endroits stratégiques, leur rôle sera aussi d'encourager les coureurs et les guider.

Un euro par coureur sera reversé au Club vosgien pour l'entretien des sentiers empruntés par le trail. ■



Le départ des courses à l'Espace Léon-IX est toujours un moment fort pour les spectateurs et les coureurs. Photo Bernard Eschenbrenner



Dabo. Le Trail de Dabo bat un record avec 1 250 coureurs et un engouement toujours plus fort

Complet plusieurs semaines avant le départ, le Trail de Dabo a battu son record de fréquentation, ce dimanche 7 juin, avec 1 250 participants. Un succès qui confirme l'essor de la course nature et attire un public toujours plus large, bien au-delà des habitués des sentiers.



Dossards épuisés plusieurs semaines avant l'épreuve, 614 nouveaux participants et une fréquentation record : le Trail de Dabo confirme son attractivité.
Photo Laurent Mami

Avec 1 250 participants au départ ce dimanche 7 juin, le Trail de Dabo a battu son record de fréquentation. Une première en seize éditions pour l'épreuve, qui affichait complet sur l'ensemble de ses formats plusieurs semaines avant le jour J. Un succès qui illustre l'attrait croissant pour la course nature, bien au-delà des seuls habitués des sentiers.

Le signe le plus marquant de cet engouement se trouve peut-être dans un autre chiffre qui a stupéfié Olivier Motte, chargé de communication de l'événement. « 614 participants découvraient nos parcours pour la première fois ! », s'est-il exclamé. Soit près d'un coureur sur deux.

L'intérêt pour ce sport s'est également manifesté dès l'ouverture des inscriptions, en mars. Les 250 dossards du 9 km et les 450 du 17 km se sont vendus en l'espace d'un mois seulement. Le marathon de 42 km, et son alternative de 34 km, ont suivi jusqu'à atteindre eux aussi leur jauge maximale à la mi-mai. « Avant, les inscriptions étaient complètes seulement une quinzaine de jours avant l'épreuve », compare Olivier Motte.

Puis l'épreuve rayonne également bien au-delà du secteur. Si les Bas-Rhinois représentent 45 % des participants et les Mosellans 41 %, les organisateurs ont recensé des coureurs issus de 37 départements français. Dix-huit participants étaient également originaires des pays voisins.

Effet de mode ?

Le phénomène dépasse d'ailleurs les seuls sentiers daboisiens. Les autres grandes courses nature du secteur affichent elles aussi une forte attractivité. Le Lutz Trail, par exemple, a vendu en mars ses 500 dossards en un mois.

Pour autant, Olivier Motte se garde de toute euphorie. « Une mode finit toujours par passer », rappelle-t-il. Une raison supplémentaire pour conserver un format maîtrisé, « à taille humaine ».

Mais pour absorber cet afflux de participants et répondre aux exigences de l'organisation, l'association a progressivement structuré son fonctionnement. Elle compte environ 70 licenciés et mobilise 170 bénévoles le jour de la course. « Un noyau s'est progressivement spécialisé dans différents domaines pour pouvoir assurer le fonctionnement », explique-t-il, lui-même chargé de la communication et des partenaires.



Le Trail de Dabo a affiché complet plusieurs mois avant le départ, une première en seize éditions. Photo Laurent Mami

01 / 04



Derrière les 1 250 coureurs présents cette année, 170 bénévoles ont été mobilisés tout au long du week-end pour faire vivre l'événement. Photo Laurent Mami

02 / 04



Près d'un participant sur deux découvrait le Trail de Dabo cette année, signe d'un renouvellement constant des coureurs attirés par les sentiers du pays de Dabo. Photo Laurent Mami

03 / 04



Les organisateurs ont fait le choix de ne pas augmenter leur jauge malgré une demande croissante, afin de préserver l'esprit convivial de l'épreuve. Photo Laurent Mami

04 / 04

Nouveaux parcours pour 2027

Une professionnalisation jugée nécessaire pour accompagner le développement de l'épreuve tout en conservant son ADN « familial et convivial ». Quant à l'avenir, il se veut justement maîtrisé.

Cette année, le Trail de Dabo a obtenu le label Moselle Durable, récompensant une série d'engagements environnementaux. L'organisation souhaite désormais poursuivre ses efforts, notamment autour du covoiturage et de la réduction de son impact.

À lire aussi : Photos. Le Trail de Dabo confirme son succès avec un record de 1 250 participants²

Quant à l'édition 2027, elle devrait réserver quelques surprises. Les organisateurs envisagent déjà une refonte importante des parcours. Une manière de continuer à séduire de nouveaux coureurs, mais aussi les

habituels, alors que l'engouement pour les sentiers de Dabo semble loin de s'essouffler.



Le Trail de Dabo confirme son succès avec un record de 1 250 participants
20 Photos Le Trail de Dabo confirme son succès avec un record de 1 ...²
Hier à 14:20

par Marie-Amelie Masson

1 : data:image/gif%3Bbase64%2CR0lGODlhAQABAAD/ACwAAAAAAQABAAACADs%3D



Phalsbourg. Chiffrés à 3,7 millions d'euros, les travaux de la synagogue sont enfin actés et commenceront en septembre

Évoquée depuis plusieurs mandatures, la rénovation de la synagogue de Phalsbourg va franchir une étape décisive. La quasi-totalité des marchés ayant été attribuée, les travaux devraient débuter en septembre, a annoncé la municipalité lors du dernier conseil municipal du 4 juin.



La municipalité n'a pas encore communiqué la durée prévisionnelle du chantier. Photo Vincent Debraine

Le chantier de restauration de la synagogue de Phalsbourg franchit une nouvelle étape. Lors du conseil municipal du mercredi 4 juin, la maire Marielle Spenle a annoncé que les travaux débuteraient au mois de septembre.

Cette avancée intervient après l'attribution de la quasi-totalité des marchés liés à l'opération. « Il ne manque qu'un seul lot qu'on doit continuer à travailler », précise l'édile en cours de séance. Le montant total des marchés validés atteints 3,3 millions d'euros.

Ce lancement marque l'aboutissement d'un projet engagé depuis plusieurs années. Évoquée à la fin de la mandature de l'ancien maire Dany Kocher en 2020, la rénovation de la synagogue a traversé plusieurs étapes administratives et financières pendant six ans sous la municipalité de Jean-Louis Madelaine. Poursuivi par l'équipe de Marielle Spenle, le dossier entre désormais dans sa phase opérationnelle avec le démarrage annoncé du chantier.

565 000 € de reste à charge

Et cette annonce du démarrage des travaux intervient un mois après la validation du plan de financement du projet par le conseil municipal. Chiffrée à 3,7 millions d'euros, l'opération bénéficie de plusieurs soutiens publics et privés, ramenant le reste à charge pour la commune à un peu plus de 565 000 euros.

Une fois restaurée, la synagogue devrait accueillir plusieurs usages culturels. Le projet prévoit un auditorium destiné aux concerts, un musée numérique de type Micro-Folie, un espace cinéma ainsi qu'une ludothèque.

La municipalité n'a pas encore communiqué la durée prévisionnelle du chantier.

par M-Am





Entre Lutzelbourg et Saverne, la RD 132, fait peau neuve

Un vaste chantier de sécurisation de chaussée est en cours sur la RD 132 entre Stammbach, hameau de la commune de Haegen, et Lutzelbourg. Le mur de soutènement, en mauvais état, se refait une santé. Explications.

Un chantier d'envergure bat son plein depuis fin avril, sur la RD 132 qui relie Lutzelbourg à Saverne. Peu après Stammbach, hameau de la commune de Haegen (Bas-Rhin), en direction du village lorrain, les usagers de la route ne peuvent pas le manquer. Et sont même amenés à s'arrêter devant, selon la couleur du feu alternatif qu'ils rencontrent. Visuellement, le rendu est spectaculaire, puisque, sur plusieurs dizaines de mètres, la partie de chaussée longeant la Zorn a laissé sa place à une vaste zone de travaux sur laquelle s'affairent agents de la Collectivité européenne d'Alsace (CEA) et ouvriers des entreprises mandatées.

Risque d'effondrement

L'objet de ces opérations réside dans la réhabilitation du mur de soutènement, en état de dégradation relativement avancé à force de contact avec la rivière. De quoi potentiellement amener, à terme, à un « effondrement de la chaussée », selon Jean-Claude Buffa, conseiller d'Alsace du canton de Saverne, rencontré lors d'un point presse tenu sur place mercredi 3 juin.

La situation commençait donc à devenir urgente, d'autant plus

que de premiers dégâts avaient été observés dès 2023. Et que ceux-ci auraient pu s'aggraver en raison d'autres facteurs. « C'est un endroit très compliqué, coincé entre le cours d'eau et le chemin de fer », précise Benoît Ostermann, responsable au centre de la CEA de Bouxwiller mais missionné pour ce chantier. Entre l'érosion causée par l'eau, les vibrations engendrées par les trains et le trafic incessant, les risques d'affaissement étaient grandissants. En 2013, déjà, des réparations urgentes avaient dû être réalisées.

Concrètement, les travaux se déroulent en plusieurs étapes. Un batardeau (sorte de barrage provisoire) a d'abord été installé afin de pouvoir intervenir depuis le cours d'eau. S'ensuivent la pose d'une banquette de béton pour protéger la base du mur, puis celle d'un élément « en forme de L ». Le dispositif de drainage et celui de retenue seront en outre remplacés. Le tout en deux phases, la première en amont puis, à partir de mi-juin, en aval, pour une longueur totale de 165 mètres. Et pour, au final, aboutir à un mur de soutènement refait à neuf, garantissant la sécurité nécessaire à la circulation.

La circulation parfois coupée

Sur ce volet-là, justement, le choix d'un alternat a donc été retenu, une seule voie étant disponible. Une déviation avait été envisagée, mais elle a été jugée trop contraignante pour ceux qui empruntent cet itinéraire. Toutefois, en raison de phases de bétonnage, la route sera entièrement coupée à quelques reprises d'ici la fin des opérations, annoncée fin juillet, voire mi-août.

Côté budget, l'ensemble grimpe à près de 550 000 euros toutes taxes comprises. Un financement pris en charge en intégralité par la CEA, dont l'enveloppe consacrée aux ouvrages d'art atteint cette année 9,5 millions d'euros. ■



Chantier de réhabilitation du mur de soutènement le long de la RD132, entre Lutzelbourg et Stammbach, le 3 juin 2026. Photo Laurent Rea

par Alexandre Rol





À quoi sert le Pôle d'équilibre territorial et rural ?

Le Pôle d'équilibre territorial et rural (PETR) a un nouveau président, Jean-Luc Huber. L'occasion de faire le point sur les missions de cette structure du Pays de Sarrebourg, ses ambitions et de ses perspectives d'avenir.

Le Pôle d'équilibre territorial et rural (PETR) du Pays de Sarrebourg a à sa tête un nouveau président, Jean-Luc Huber depuis moins d'un mois. Lui-même est maire de Mittersheim depuis 2014, vice-président de la CCSMS, et était vice-président en charge du SCoT (Schéma de cohérence territoriale) au sein du PETR depuis 2020.

Le PETR exerce ses deux principales missions sur les territoires de Phalsbourg et Sarrebourg (ancien arrondissement de Sarrebourg). Il est surtout connu pour le Pôle déchets du Pays de Sarrebourg, qui aborde des sujets délicats, s'agissant d'un service facturé. « Il est difficile à gérer et est coûteux. On continuera d'essayer de faire payer le moindre prix pour ce service. Dans notre secteur, on est un des moins onéreux », souligne Jean-Luc Huber.

Le Scot est un document d'urbanisme qui, au niveau du Pays de Sarrebourg, détermine l'organisation spatiale et les

grandes orientations de développement d'un territoire. « C'est un sujet très mouvant à cause des fréquents changements de lois sur l'urbanisme. Son ressenti est parfois terrible, car perçu comme imposé de façon unilatérale, par exemple dans le cas du « zéro artificialisation ». » Le Scot prend en compte le changement climatique, par exemple avec le schéma de développement des énergies renouvelables et va lancer un plan paysage, « pour avoir sur tout le territoire la même logique, notamment de protection des paysages remarquables ».

Un service dédié à la com

Des « actions novatrices » comme la création d'un sentier de grande randonnée, permise par le plan Avenir Montagnes, sont mises en place progressivement.

Avec la Réserve de biosphère de Moselle-Sud, « nous aurons à faire cette année un état des lieux à mi-parcours de cette reconnaissance accordée pour dix ans ».

Globalement, un service dédié à la communication « pour toutes les actions du PETR, aussi bien à destination du public que des élus » apparaît comme une nécessité.

Jean-Luc Huber résume le cap à maintenir en quatre mots : réserve – équilibre – cohérence territoriale. « Il est important de partager les responsabilités sur les deux secteurs des comcom », insiste-t-il. ■



Jean-Luc Huber, nouveau président du PETR, insiste sur la nécessité d'expliquer les actions du PETR auprès du public et des élus. Photo Philippe Besancenet

par Philippe Besancenet





Trail de Dabo : les chiffres clés de la manifestation

Le trail de Dabo, ce dimanche 7 mai, a battu son record de participation. Voici les chiffres marquants de cette journée en attendant l'édition 2027 :

► 57 : comme le numéro minéralogique de la Moselle. Mais c'est aussi le périmètre dans lequel ont été sélectionnés les sponsors et fournisseurs de la manifestation. Ici on mise sur le local.

► 1 250 : c'est le nombre de coureurs ayant participé aux différentes courses, 45 % de la proche Alsace, 41 % de la Moselle, les 14 % restants se répartissant sur 37 départements et l'étranger. Une belle surprise pour les organisateurs qui récoltent les fruits d'une popularité

dépassant largement les frontières locales voire régionales.

► 3 : comme le nombre de courses au programme, le Maratrail (42 km), le trail de la Zorn (17 km) et le trail du Renard (9 km). Il faut ajouter les 2 courses pour enfants et la marche de 9 km.

► 16 : c'était la seizième édition de ce rendez-vous devenu incontournable pour les inconditionnels de la course à pied de Moselle sud.

► 1 : comme 1 euro, soit 1 250 € reversés au Club vosgien de Dabo par les organisateurs pour chaque coureur inscrit. Cette somme permettra d'assurer l'entretien par les bénévoles du

Club vosgien des sentiers empruntés par le trail.

► 3 h 36 : le temps mis par le vainqueur, Maxime Rohner, 37 ans de Saverne, pour boucler les 42 km du Maratrail. ■



En individuel, en famille ou pour représenter une association, comme l'équipe du Lutz'trail, 1 250 ont pris le départ. Photo Bernard Eschenbrenner





PAYS DE PHALSBURG—DABO

Course contre la faim : ils ont sué pour la bonne cause

Cent quatre-vingts enfants du cours préparatoire à la sixième ont pris part, le 29 mai, à la course solidaire contre la faim du côté du Chat noir au pied du Rocher.

Les élèves des écoles de Dabo, La Hoube et de Brouderdorf et ceux du collège Erckmann-Chatrian de Phalsbourg ont parcouru près de 1 200 km en marchant ou en courant deux heures durant à tra-

vers les sous-bois. S'inscrivant dans un mouvement national, ces jeunes courageux avaient recherché en amont des parrainages pour obtenir des promesses de dons pour chaque kilomètre qu'ils allaient parcourir le jour de la course, afin de venir en aide aux populations de République centrafricaine confrontées à la famine et au manque d'eau potable. ■



Quelque 180 élèves ont sué pour la bonne cause en parcourant près de 1 200 km dans les sous-bois du Chat noir. Photo Bernard Eschenbrenner



Les Mercredis du patrimoine au sommet du rocher

Les Mercredis du patrimoine reviennent avec une visite commentée du rocher de Dabo et de la chapelle Saint-Léon, organisée par l'Office de tourisme intercommunal du Pays de Phalsbourg. La visite sera assurée par Florian, animateur du patrimoine à l'Office de tourisme intercommunal du Pays de Phalsbourg. Les visiteurs seront pris en charge au fil de l'eau durant la matinée. Rendez-vous le 9 septembre, de 10 h à 12 h. Le rocher de Dabo, qui culmine à

664 mètres d'altitude, offre un panorama sur le massif des Vosges et le plateau lorrain. La chapelle Saint-Léon, édifiée au XIX^e siècle, domine le site. ■



Photo Laurent Mami

Tarifs : 2 € ; gratuit pour les jeunes de moins de 17 ans.

Renseignements :

03 87 24 42 42, tourisme@paysdephalsbourg.fr





Maison de fin de vie pour les enfants malades : les motards et cyclistes solidaires

À travers un relais multisports organisé en Alsace et de passage à Phalsbourg, l'association Noéline en Chœur poursuit sa mobilisation en faveur de la création, à Strasbourg, d'une maison de répit et d'accompagnement de fin de vie pédiatrique.

Avec la présence des motards de l'association Une Rose, un Espoir et des cyclistes de Fercos, le relais multisports pour la Maison de Noéline a fait étape à Phalsbourg. Cette action de sensibilisation s'inscrit dans une mobilisation menée à l'échelle de l'Alsace pour soutenir un projet porté par l'association Noéline en Chœur.

Noéline, originaire de Monswiller, était atteinte d'une maladie génétique rare. Décédée en 2019 à l'âge de 9 ans, elle a inspiré à sa famille, à ses proches et aux soignants qui l'ont accompagnée la création de l'association Noéline en Chœur en 2023.

L'objectif est de créer à Strasbourg une maison de répit et d'accompagnement de fin de vie pédiatrique. Aujourd'hui, les porteurs du projet estiment qu'il n'existe pas de structure spécifiquement dédiée à l'accueil des enfants en fin de vie et de leurs

familles dans ce type de situation.

Une structure pour une douzaine de résidents

La future maison pourrait accueillir une douzaine de résidents, dont deux places consacrées à l'accompagnement de fin de vie. Une équipe pluridisciplinaire assurerait les soins palliatifs sur place. Des activités de soutien pourraient également être proposées, notamment l'hypnothérapie et la zoothérapie.

Trois jours de relais à travers l'Alsace

Le Dr Jean Hiebel, membre fondateur et coprésident de l'association, spécialiste en médecine physique et de réadaptation à l'Institut universitaire de réadaptation Clemenceau de Strasbourg et au CHU de Haute-pierre, participe au relais cycliste organisé dans le cadre de cette mobilisation. « Nous avons prévu un

relais vélo sur 3 jours à travers l'Alsace. Aujourd'hui nous faisons étape à Phalsbourg, accompagnés de motards, de cyclistes et de l'Alliance Maladies Rares. Notre projet de maison de répit avance doucement. Nous avons rencontré tous les chefs de service des hôpitaux d'Alsace pour les mobiliser. »

La création de cette structure pluridisciplinaire est un projet ambitieux nécessitant des financements importants et le soutien des secteurs public et privé. ■



Venant d'Alsace, le relais multisports pour la Maison de Noéline fait son entrée à Phalsbourg, précédé des motards d'Une Rose, un Espoir. Photo Sylvain Lorch





Les instruments à vent font leur entrée à l'école

À l'initiative de l'Union musicale de Phalsbourg, présidée par Sylvain Scheffler, une présentation d'instruments de musique a été organisée à l'école primaire de Danne-et-Quatre-Vents devant une quarantaine d'élèves.

En amont, l'équipe enseignante, sous la direction de Cécile Litscher, avait déjà sensibilisé les enfants aux différentes familles d'instruments.

La présentation a été assurée par deux musiciens de l'harmonie de Phalsbourg, plusieurs parents d'élèves musiciens amateurs ainsi que deux élèves de l'école pratiquant déjà la musique.

Les enfants ont découvert plusieurs instruments à vent : le trombone, le cor d'harmonie, le bugle, le saxophone, la clarinette et la flûte traversière. L'étude de tous ces instruments à vent est actuellement à la peine. L'objectif de cette rencontre était de leur faire entendre les particularités sonores de chaque instrument à travers quelques mélodies facilement identifiables et de susciter leur intérêt pour la pratique musicale.

À l'issue de la présentation, de nombreux élèves ont exprimé leur souhait d'apprendre un instrument. La majorité d'entre eux s'est toutefois montrée particulièrement intéressée par la batterie. Leur camarade Charlie, qui a

participé à la séance en interprétant un morceau rythmé, n'y est pas étranger.

L'Union musicale recueillera désormais les réponses des familles intéressées et assurera ensuite le lien avec l'École intercommunale de musique du Pays de Phalsbourg. ■



Les enseignants ont fait rentrer la musique à l'école. Photo remise par l'école de Danne-et-Quatre-Vents



Phalsbourg. Le Lakota et Le P'tit Phals labellisés Tables et Auberges de France

Donner du sens aux plaisirs de la table accessibles au plus grand nombre est la valeur première fondant les actions des Tables et Auberges de France. Cet agrément d'État qualité tourisme vient d'être décerné à deux restaurants de Phalsbourg. L'occasion de jauger la conjoncture en restauration au Lakota et au P'tit Phals.



Olivier et Stéphanie Kreischer du restaurant Lakota : « Nous sommes ravis d'obtenir ce label au bout de six ans d'existence. » Photo Laurent Mami

Connaissez-vous le label des Tables et Auberges de France ? Cet agrément professionnel a pour mission la valorisation et la promotion du savoir-faire des professionnels indépendants : chefs, hôteliers, artisans, producteurs locaux. L'objectif est de mettre en lumière la gastronomie de terroir.

À Phalsbourg, deux restaurants ont obtenu ce label en mai, suite au passage d'un critique gastronomique. Le Lakota à Bois-de-Chêne Haut est classé dans la catégorie « cuisine du monde » et Le P'tit Phals route de Trois-Maisons dans la catégorie « table de terroir ».

Nouveau mode de consommation

Une éclaircie pour ces établissements dans un contexte économique morose. « La restauration est en crise depuis deux ans. On n'a pas forcément moins de clients mais ils consomment différemment », soulignent Olivier et Stéphanie Kreischer, patrons du Lakota, ouvert depuis six ans, où prédominent la cuisine américaine et l'ambiance amérindienne.

« Nous avons réalisé un très bon mois de mai. On sent que les gens ont envie de se faire plaisir mais plutôt les week-ends, jours de fête ou lors des soirées karaoké. À la Fête des mères, on aurait pu remplir deux fois la salle ! Par contre, le plat du jour à midi est en baisse. Le prix de l'essence et le télétravail y sont pour quelque chose. Et en discutant avec

les salariés du BTP, on apprend qu'ils ramènent leurs repas de la maison ou mangent des casse-croûte », analyse le couple.

Le constat s'avère similaire au restaurant Le P'tit Phals. « La fréquentation est en dents de scie depuis des mois, mais c'est général en restauration. C'est pourquoi c'est important d'avoir ce label, ça nous met en avant et c'est une marque de confiance pour la clientèle », font valoir Pierre Springmann, cuisinier, et Mathéo Gross, serveur au sein de l'établissement existant depuis deux ans.



Pierre Springmann, cuisinier au restaurant Le P'tit Phals : « Ce label est une fierté ! » Photo Laurent Mami

Cuisiner simple et gastronomique

La reconnaissance est encore plus belle dans la mesure où ces restaurants n'attendaient pas ce label. « C'est un plus pour la visibilité. Il met en valeur notre savoir-faire maison, les produits locaux que nous utilisons et nous sommes ravis qu'un professionnel ayant travaillé dans un étoilé affiche ce regard sur notre cuisine », ajoute Olivier Kreischer, cuisinier depuis 39 ans.

Pour contrer la conjoncture et s'adapter aux nouveaux modes de consommation, ces restaurants n'ont cessé de se remettre en cause, s'améliorer, comme l'affirme le patron du Lakota : « On sait faire simple dans l'assiette et aussi du gastronomique pour des mariages, communions. Le but est toujours d'évoluer et de se mettre au goût du jour en considérant chaque plat comme un tableau. La cuisine, c'est artistique ! »

par Manuela Marsac



Henridorff. À l'atelier de Wally écluse 9, on y vient à pied et on dessine ensemble

C'est une maison rose aux volets bleus sous les roches de grès dans la Vallée des Éclusiers. On y vient à pied, on ne frappe pas. L'atelier shop de l'artiste Wallycolor est ouvert au public tous les après-midi pour échanger, visiter la maison éclusière, apprendre à dessiner ou à peindre.



L'atelier shop de Wally est ouvert tous les après-midi. Il suffit d'entrer librement et de prendre le crayon ou le pinceau pour créer suivant les conseils de l'artiste. Photo Laurent Mami

Quand le cerveau droit ordonne au cerveau gauche : « Tais-toi ! Je dessine comme je vois. » Exit l'analyse et le raisonnement logique. Place à l'intuition, l'émotionnel et la liberté. Bienvenue dans l'univers artistique de Wallycolor à Henridorff.

Installée depuis cinq ans dans la Vallée des Éclusiers, maison 10 , l'artiste peintre vient d'aménager un atelier shop ouvert au public dans la maison éclusière n° 9. Valérie Mazen accueille les visiteurs et amateurs de pratique artistique tous les après-midi. Un cours de dessin ou de peinture acrylique peut s'improviser. Une balade dans la vallée entre amis, une envie de créer et hop ! L'Alsacienne vous accompagne dans cet exercice de composition où le cerveau se met en mode thérapeutique et créatif, dans sa bulle de décompression.



Quelques œuvres de Wally sont également exposées au restaurant L'Épicurien à Sarrebourg. Photo Laurent Mami

01 / 05



Valérie Mazen : « J'aime apporter à mes stagiaires une autre manière de regarder les images pour comprendre le fond et la forme. » Photo Laurent Mami

02 / 05



Dans l'atelier de Wallycolor, les apprentis dessinateurs bénéficient des conseils avisés de l'artiste. Photo Wallycolor

03 / 05



Wally : « Je fais ça pour créer et transmettre. C'est un partage et c'est un peu thérapeutique. » Photo Wallycolor

04 / 05



L'œuvre peut se composer de manière collective. Photo Wallycolor

05 / 05

Commentaires en or

« J'ai investi cette maison suite au départ de Francine, qui a loué pendant quarante ans et venait les week-ends. Cela me permet d'avoir un bel atelier où je peux montrer mon travail et faire visiter la maison éclusière. Les gens viennent beaucoup par curiosité, notamment des touristes allemands et hollandais. J'ai déjà eu quelques stagiaires. Un retraité de la région parisienne se déplace tous les quinze jours pour prendre des cours. »

Dans le livre d'or, les éloges fusent. « Superbe surprise ! Quel talent ! Les couleurs viennent danser dans cet atelier », relève Muriel, en provenance de Gourdon dans le Lot. Parti pour six semaines d'aventures à vélo, Pol s'est arrêté pour sa première étape chez Wally : « C'est à 15 km de chez moi et cette maison abrite une super expo. Je découvre et j'y prends beaucoup de plaisir. »

Croquis en pleine nature

La couleur demeure le fil conducteur de tout l'œuvre peint de Valérie Mazon. Son art très diversifié célèbre l'environnement comme les personnages de dessins animés. Les cyclopes s'invitent dans un détournement de tableaux de grands maîtres. Des séries de toiles sur les seins, les embouteillages ou les vins côtoient des super-héros peints sur du bois avec des ailes ou des oreilles taillées dans des feuilles de radio médicale. Des restes de palettes servent de fonds sur les toiles. Les bijoux ont fait leur apparition au shop, en résine ou en alu. La dernière lubie de l'artiste consiste à peindre sur des sacs en papier du commerce.

« J'aimerais qu'on me sollicite pour des animations de mariages ou d'anniversaires, on peut faire une toile collective. Dans mon atelier, je propose des activités pour les enterrements de vie de jeune fille ou la cohésion d'entreprise. J'aimerais aussi organiser des promenades croquis dans la vallée. » Prochaine étape : le réveil de l'art de la céramique.

par Manuela Marsac

1 : data:image/gif%3Bbase64%2CR0lGODlhAQABAAD/ACwAAAAAAQABAAACADs%3D



Décès d'un patient : deux médecins de SOS Santé sanctionnés

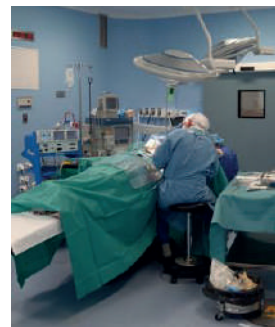


Photo d'illustration Hubert Gamelon

Moselle-Est et Sud

Transport solidaire : un indispensable !



Qu'il soit géré par une association comme la Croix-Rouge ou les villes et intercommunalités, le transport social et solidaire est devenu un service indispensable dans les territoires. Photo Lucas Rodriguez

Pages 2-3

Saint-Avold P. 18

Casting de The Voice : y aura-t-il un heureux élu ?

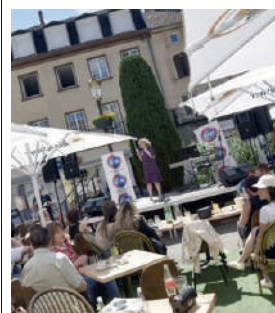


Photo Daniel Guffanti

Vatimont P. 5

Municipales : les deux candidats remplissent

Religion P. 40

Un prêtre lorrain en mission à Rome



Photo Ludovic Behrle

Mondial P. 33

Mbappé étonne encore



Photo Sipa



Michel Meyer est l'un des neuf chauffeurs bénévoles du transport d'utilité sociale et solidaire.
Photo Lucas Rodriguez

Qui sont les publics pouvant bénéficier du transport d'utilité sociale et solidaire ?

Neuf chauffeurs bénévoles de la Croix-Rouge française se relaient pour assurer le transport des bénéficiaires. Mais qui peut profiter de ce service, expérimenté depuis octobre 2025 sur le territoire de la Communauté de communes du Pays de Phalsbourg ? « Généralement, le bénéficiaire prend contact avec la Croix-Rouge par téléphone », explique Caroline Deveney, coordinatrice du Transport d'utilité sociale et solidaire (Tuss).

Une limite fixée à 100 kilomètres

Lors de ce premier échange, plusieurs critères sont examinés. « Ma première vérification concerne les revenus. Nous regardons si la personne perçoit les minima sociaux ou non. C'est un élément important », précise-t-elle. La situation d'isole-

ment est également prise en compte. « Nous vérifions si la personne dispose d'un entourage proche, de voisins pouvant l'aider ou encore si elle a déjà un véhicule. » Cet entretien permet aussi à la coordinatrice de mieux connaître les bénéficiaires et de transmettre aux chauffeurs d'éventuelles informations utiles. « Par exemple, lorsqu'une personne rencontre des difficultés pour se déplacer », indique Caroline Deveney. Une personne isolée, en rupture avec sa famille ou ne disposant d'aucune solution de transport peut ainsi prétendre à ce service gratuit.

Le Tuss n'a toutefois pas vocation à assurer des déplacements sur de longues distances. « Nous avons fixé une limite de 100 kilomètres que nous ne dépassons pas », prévient la coordinatrice.

● Lucas Rodriguez



Caroline Deveney est la coordinatrice du transport d'utilité sociale et solidaire.
Photo Lucas Rodriguez

Pays de Phalsbourg

« Ça a rapproché une famille » : le transport solidairerompt l'isolement

Plus de 100 missions réalisées, 40 bénéficiaires accompagnés et une expérimentation prolongée jusqu'à la fin de l'année : huit mois après son lancement, le Transport d'utilité sociale et solidaire a trouvé son public dans le Pays de Phalsbourg. Face à la hausse des demandes, la Croix-Rouge recherche de nouveaux chauffeurs bénévoles pour renforcer son équipe.

« Ça a rapproché une famille. » Parmi les belles histoires qui ont marqué les chauffeurs bénévoles du Transport d'utilité sociale et solidaire (Tuss), celle-ci est l'une des plus marquantes. Grâce à ce dispositif mis en place par la Croix-Rouge française et la Communauté de communes du Pays de Phalsbourg, une mère âgée a pu renouer le dialogue avec sa fille. Une histoire simple, mais qui résume à elle seule l'utilité de ce service né, avant tout, pour lutter contre l'isolement et les difficultés de mobilité.

L'expérimentation a été lancée en octobre 2025. Dans

ce territoire rural où la voiture reste indispensable, le Tuss permet aux habitants éligibles dépourvus de moyen de transport de se rendre à un rendez-vous médical, d'effectuer des démarches administratives, de faire des courses ou encore de maintenir un lien social.

Les rendez-vous médicaux, première raison des trajets

« J'ai transporté une dame au tribunal. Au retour, elle était en pleurs. Pendant le trajet, je l'ai écoutée et réconfortée », se souvient Jacques Guereschi, l'un des chauffeurs bénévoles.

Huit mois après son lancement, le bilan est jugé encourageant par les élus de l'intercommunalité et les représentants de la Croix-Rouge. Au total, 103 missions ont été réalisées au profit de 40 bénéficiaires issus de 18 communes du Pays de Phalsbourg. Si les rendez-vous médicaux représentent la première demande avec 38,8 % des trajets, les courses arrivent en deuxième position avec 30,1 %. Le maintien

du lien social représente quant à lui 10,7 % des missions.

Les 18/25 ans sont utilisateurs

Près de 70 % des bénéficiaires ont plus de 60 ans. Marielle Spenlé, vice-présidente de la Communauté de communes du Pays de Phalsbourg en charge du dossier, rappelle toutefois que le dispositif ne s'adresse pas uniquement aux seniors.

Ce premier bilan montre que 10 % des bénéficiaires sont âgés de 18 à 25 ans. « Il s'agit de jeunes en recherche d'emploi ou de formation, dont l'absence de véhicule constitue un frein majeur, explique Marielle Spenlé. Le Tuss leur permet de rejoindre les ateliers de la mission locale à Sarrebourg ou d'effectuer des démarches liées à leur insertion professionnelle. »

Le système repose aujourd'hui sur neuf chauffeurs bénévoles. Depuis son lancement, ils ont parcouru près de 5 600 kilomètres et consacré plus de 220 heures à cette mission de solidarité.

Cet engagement a été rendu possible grâce au soutien financier de la Communauté de communes. Après une première participation de 2 000 €, une seconde enveloppe de 5 000 € a été débloquée afin de prolonger l'expérimentation jusqu'à la fin de l'année. Ces subventions permettent de couvrir les frais de carburant, l'assurance, mais aussi la formation à la sécurité routière des chauffeurs.

Recrutement de chauffeurs

Face à la forte demande, la Croix-Rouge souhaite étoffer son équipe. « Nous sommes à la recherche de nouveaux chauffeurs bénévoles sur le secteur du Pays de Phalsbourg », lance Caroline Deveney, coordinatrice du Tuss. Le profil recherché ? Des personnes titulaires du permis B, disposant de temps libre, appréciant le contact humain et souhaitant se rendre utiles.

● **Lucas Rodriguez**
Contact
et informations
au 06 22 40 77 96.

Soli'bus, le dispositif de la Houve et du Pays boulognois a bientôt 15 ans

« La mobilité est un enjeu très important sur notre territoire. Entre l'évolution des prix des carburants, le besoin de se déplacer pour travailler ou encore les rendez-vous médicaux souvent centralisés à Metz, nous devons proposer une solution à nos habitants. » Pour Franck Rogovitz, président de la communauté de communes de la Houve et du Pays boulognois, Soli'bus, le transport solidaire de l'intercommunalité a toutes les raisons d'être maintenu si ce n'est renforcé près de 15 ans après son lancement en 2012.

Il poursuit : « Ce service cible le public qui en a le plus besoin, à savoir les jeunes en insertion professionnelle et les personnes âgées de plus de 65 ans. Nous engageons d'importants moyens pour le main-

tenir tout en trouvant des solutions viables comme l'embauche de conducteurs via les chantiers d'insertion qui permet des aides de l'État. »

Plus de 4 000 trajets par an

Le service fonctionne 7 jours sur 7 et 24 h sur 24, toute l'année. 11 chauffeurs sont employés ainsi que deux secrétaires. Deux camionnettes sillonnent le territoire dans un rayon de 40 km autour de Boulay et 40 km autour de Falck. Par an, ce sont plus de 4 000 trajets qui sont effectués. La première destination reste Boulay-Moselle puis Metz, Saint-Avold et Creutzwald.

Sur le territoire de Boulay, le transport solidaire ne s'arrête pas à Soli'bus. Deux lignes de covoiturage sont mises en place, l'une vers



Soli'bus sillonne le territoire pour transporter les habitants. Photo Mélissa Keller

Bouzonville, l'autre vers Metz. « Ce sont là aussi des moyens financiers que nous

mettons sur la table pour nos habitants. »

● E. P.

« J'ai transporté une dame au tribunal. Au retour, elle était en pleurs. Pendant le trajet, je l'ai écoutée et réconfortée. »

Jacques Guereschi, chauffeur bénévole du Transport d'utilité sociale et solidaire du Pays de Phalsbourg



MOSELLE

Qui sont les publics pouvant bénéficier du transport d'utilité sociale et solidaire ?

Neuf chauffeurs bénévoles de la Croix-Rouge française se relaient pour assurer le transport des bénéficiaires. Mais qui peut profiter de ce service, expérimenté depuis octobre 2025 sur le territoire de la Communauté de communes du Pays de Phalsbourg ? « Généralement, le bénéficiaire prend contact avec la Croix-Rouge par téléphone », explique Caroline Deveney, coordinatrice du Transport d'utilité sociale et solidaire (Tuss).

Une limite fixée à 100 kilomètres

Lors de ce premier échange, plusieurs critères sont examinés. « Ma première vérification concerne les revenus. Nous re-

gardons si la personne perçoit les minimas sociaux ou non. C'est un élément important », précise-t-elle. La situation d'isolement est également prise en compte. « Nous vérifions si la personne dispose d'un entourage proche, de voisins pouvant l'aider ou encore si elle a déjà un véhicule. » Cet entretien permet aussi à la coordinatrice de mieux connaître les bénéficiaires et de transmettre aux chauffeurs d'éventuelles informations utiles. « Par exemple, lorsqu'une personne rencontre des difficultés pour se déplacer », indique Caroline Deveney. Une personne isolée, en rupture avec sa famille ou ne disposant d'aucune solution de transport peut ainsi prétendre à ce service gratuit.

Le Tus n'a toutefois pas vocation à assurer des déplacements sur de longues distances. « Nous avons fixé une limite de 100 kilomètres que nous ne dépassons pas », prévient la coordinatrice. ■



Caroline Deveney est la coordinatrice du transport d'utilité sociale et solidaire. Photo Lucas Rodriguez

par Lucas Rodriguez



Phalsbourg

Une permanence France Services s'installe à l'espace Atlas

L'espace Atlas du camp La Horie à Phalsbourg accueille désormais une permanence France Services. Cette démarche concrétise un partenariat original entre la Communauté de communes du Pays de Phalsbourg, l'État et l'armée. Une initiative pionnière en Moselle qui pourrait bientôt être reproduite ailleurs.

Il accueille désormais une permanence France Services. Conçu comme un guichet de proximité au service des militaires et de leurs familles, l'espace Atlas du camp La Horie à Phalsbourg regroupe plusieurs fonctions. Il comprend un espace d'accueil où les usagers sont orientés vers les différents prestataires de services, un espace numérique permettant d'accéder aux démarches administratives en ligne, un espace détente ainsi qu'un lieu dédié aux permanences assurées par les partenaires.

Précurseurs

Au-delà des démarches administratives, l'espace Atlas accompagne les conjoints et les



La permanence France Services concrétise un partenariat original entre la communauté de communes du Pays de Phalsbourg, l'État et l'armée. Photo Sylvain Lorch

familles dans leurs besoins quotidiens, notamment pour les questions liées au logement ou encore à la garde d'enfants.

Selon Christian Untereiner, président de la communauté de communes du pays de Phalsbourg, « cette initiative a permis de conserver l'unité France Services de Dabo tout en développant celle de l'intercommunalité en mode multisites à sa-

voir Phalsbourg ville et Atlas au camp La Horie ». À l'échelle du territoire, la communauté de communes a enregistré près de 1700 contacts et réalisé 1159 prestations, dont 6 % directement au camp La Horie.

Pour le lieutenant-colonel Valéry Badri cette collaboration est le fruit d'une démarche pionnière. « Nous avons été, sans le vouloir, les précurseurs

de ce partenariat avec France Services. Aujourd'hui, un projet de généralisation est à l'étude au sein du Commissariat des armées. »

Succès

Le colonel Thomas Billard souligne quant à lui la pertinence du choix du site. « Cet espace Atlas s'est montré très efficace et particulièrement

accueillant. » Le colonel met également en avant la qualité du travail accompli par les agents France Services, Chloé Krieger et Anastasia Lambour, qui assurent régulièrement les permanences le mercredi pour les familles de militaires.

Cette implantation a également permis de consolider l'antenne France Services de Dabo tout en développant une organisation multisites comprenant désormais Phalsbourg, Dabo et l'espace Atlas du camp La Horie.

Présent lors de l'inauguration, le sous-préfet a salué « l'originalité d'un projet qui constitue le premier dispositif multiservices de ce type en Moselle » ainsi que la coopération entre une intercommunalité, une ville et l'armée. Il a également rappelé les résultats du réseau France Services au niveau national : 96 % des usagers se déclarent satisfaits et 98 % recommanderaient le service à leur entourage.

Fort de ce succès, le modèle développé à Phalsbourg devrait prochainement être déployé à Dieuze dans un autre contexte militaire.

Dabo • Enfants et adultes se sont pris aux jeux



Photo Bernard Eschenbrenner

Dimanche 14 juin, la salle Hilaire de Hellert s'est transformée en un grand espace de jeux de société intergénérationnels. Pendant quatre heures, une trentaine de participants ont pu s'initier à des jeux classiques comme la belote mais surtout découvrir de nouveaux univers. Une sélection de jeux mise à disposition par A l'Orée des Jeux de Schaeferhof-Kuhberg avait été installée. Les deux animatrices, Val et Jess, ont expliqué les règles et ont accompagné les participants. Cette initiative portée par le club de l'amitié local et soutenue par l'Association d'éducation populaire de Hellert a permis de renforcer les échanges entre générations.

Mittelbronn ■ Nécrologie

M^{me} Sylvie Berger

Nous avons appris le décès de M^{me} Sylvie Berger, survenu le 16 juin à Mittelbronn, à l'âge de 70 ans.

Née Lefevre le 27 septembre 1955 à Château-Salins, elle avait épousé M. Roger Berger. De leur union sont nés deux enfants : Pierre, décédé en 1982, et Claire, décédée en 2014.

Nos condoléances à la famille.



Photo remise par la famille

Danne-et-Quatre-Vents • Le tournoi trois sports a réuni collégiens et écoliers

La troisième édition du tournoi sportif, organisé samedi 13 juin par le Conseil local des Jeunes (CLJ) sur le city-stade de Danne-et-Quatre-Vents, a remporté un vrai succès. Trois équipes de collégiens et quatre équipes composées d'écoliers issus de la localité se sont affrontées au cours de matches de football, handball et basket-ball de deux fois 5 minutes. Les jeunes du CLJ, en bons organisateurs et dans un esprit pédagogique, avaient affiché les règles des trois sports pratiqués près du terrain de jeu. Alors que les uns se relayaient pour arbitrer les rencontres, d'autres jeunes du CLJ proposaient des gâteaux confectionnés par les parents et amis des enfants. À la fin du tournoi sportif, les pompiers avaient déplacé leur soirée pizza-flamms, un peu plus loin, dans la salle des fêtes.



Photo Daniel Hamm

► Bloc-notes

Danne-et-Quatre-Vents

Collecte de sang
Jeudi 18 juin. De 17h à 20h.
Espace culturel de la Porte de Moselle.

Collecte organisée par l'amicale de Danne-et-Quatre-Vents.

Sont aussi invités les donateurs de Phalsbourg et Annexes : Trois-Maisons, Buchelberg et Bois de Chênes. Les donateurs doivent présenter une pièce d'identité avec photo. Une collation sera servie aux donateurs à l'issue du don.
Tél. 06 14 84 24 46.

Henridorff

Produit annuel de la chasse
Le produit annuel de la chasse est disponible auprès du Trésor public de Sarrebourg où chaque propriétaire peut récupérer son produit du bail de chasse. Jusqu'au vendredi 19 juin.



Une permanence France Services s'installe à l'espace Atlas

L'espace Atlas du camp La Horie à Phalsbourg accueille désormais une permanence France Services. Cette démarche concrétise un partenariat original entre la Communauté de communes du Pays de Phalsbourg, l'État et l'armée. Une initiative pionnière en Moselle qui pourrait bientôt être reproduite ailleurs.

Il accueille désormais une permanence France Services. Conçu comme un guichet de proximité au service des militaires et de leurs familles, l'espace Atlas du camp La Horie à Phalsbourg regroupe plusieurs fonctions. Il comprend un espace d'accueil où les usagers sont orientés vers les différents prestataires de services, un espace numérique permettant d'accéder aux démarches administratives en ligne, un espace détente ainsi qu'un lieu dédié aux permanences assurées par les partenaires.

Précurseurs

Au-delà des démarches administratives, l'espace Atlas accompagne les conjoints et les familles dans leurs besoins quotidiens, notamment pour les questions liées au logement ou encore à la garde d'enfants.

Selon Christian Untereiner, président de la communauté de communes du pays de Phalsbourg, « cette initiative a permis de conserver l'unité France Services de Dabo tout en développant celle de l'intercommunalité en mode multisites à savoir Phals-

bourg ville et Atlas au camp La Horie ». À l'échelle du territoire, la communauté de communes a enregistré près de 1 700 contacts et réalisé 1 159 prestations, dont 6 % directement au camp La Horie.

Pour le lieutenant-colonel Valéry Badri cette collaboration est le fruit d'une démarche pionnière. « Nous avons été, sans le vouloir, les précurseurs de ce partenariat avec France Services. Aujourd'hui, un projet de généralisation est à l'étude au sein du Commissariat des armées. »

Succès

Le colonel Thomas Billard souligne quant à lui la pertinence du choix du site. « Cet espace Atlas s'est montré très efficace et particulièrement accueillant. » Le colonel met également en avant la qualité du travail accompli par les agentes France Services, Chloé Krieger et Anastasia Lambour, qui assurent régulièrement les permanences le mercredi pour les familles de militaires.

Cette implantation a également permis de consolider l'antenne France Services de Dabo tout en

développant une organisation multisites comprenant désormais Phalsbourg, Dabo et l'espace Atlas du camp La Horie.

Présent lors de l'inauguration, le sous-préfet a salué « l'originalité d'un projet qui constitue le premier dispositif multiservices de ce type en Moselle » ainsi que la coopération entre une intercommunalité, une ville et l'armée. Il a également rappelé les résultats du réseau France Services au niveau national : 96 % des usagers se déclarent satisfaits et 98 % recommanderaient le service à leur entourage.

Fort de ce succès, le modèle développé à Phalsbourg devrait prochainement être déployé à Dieuze dans un autre contexte militaire. ■



La permanence France Services concrétise un partenariat original entre la communauté de communes du Pays de Phalsbourg, l'État et l'armée. Photo Sylvain Lorch





PAYS DE PHALSBURG—DANNE-ET-QUATRE-VENTS

Le tournoi trois sports a réuni collégiens et écoliers

La troisième édition du tournoi sportif, organisé samedi 13 juin par le Conseil local des Jeunes (CLJ) sur le city-stade de Danne-et-Quatre-Vents, a remporté un vrai succès. Trois équipes de collégiens et quatre équipes composées d'écoliers issus de la localité se sont affrontées au cours de matches de football, handball et basket-ball de deux fois 5 minutes. Les jeunes

du CLJ, en bons organisateurs et dans un esprit pédagogique, avaient affiché les règles des trois sports pratiqués près du terrain de jeu. Alors que les uns se relayaient pour arbitrer les rencontres, d'autres jeunes du CLJ proposaient des gâteaux confectionnés par les parents et amis des enfants. À la fin du tournoi sportif, les pompiers avaient déplacé leur soirée pizza-flamms,

un peu plus loin, dans la salle des fêtes. ■



Photo Daniel Hamm





Enfants et adultes se sont pris aux jeux

Dimanche 14 juin, la salle Hilaire de Hellert s'est transformée en un grand espace de jeux de société intergénérationnels. Pendant quatre heures, une trentaine de participants ont pu s'initier à des jeux classiques comme la belote mais surtout découvrir de nouveaux univers. Une sélection de jeux mise à dis-

position par A l'Orée des Jeux de Schaeferhof -Kuhberg avait été installée. Les deux animatrices, Val et Jess, ont expliqué les règles et ont accompagné les participants. Cette initiative portée par le club de l'amitié local et soutenue par l'Association d'éducation populaire de Hellert a permis de

renforcer les échanges entre générations. ■



Photo Bernard Eschenbrenner





À l'atelier de Wally écluse 9, on y vient à pied et on dessine ensemble

C'est une maison rose aux volets bleus sous les roches de grès dans la Vallée des Éclusiers. On y vient à pied, on ne frappe pas. L'atelier shop de l'artiste Wallycolor est ouvert au public tous les après-midi pour échanger, visiter la maison éclusière, apprendre à dessiner ou à peindre.

Quand le cerveau droit ordonne au cerveau gauche : « Tais-toi ! Je dessine comme je vois. » Exit l'analyse et le raisonnement logique. Place à l'intuition, l'émotionnel et la liberté. Bienvenue dans l'univers artistique de Wallycolor à Henridorff.

Installée depuis cinq ans dans la Vallée des Éclusiers, maison 10, l'artiste peintre vient d'aménager un atelier shop ouvert au public dans la maison éclusière n° 9. Valérie Mazen accueille les visiteurs et amateurs de pratique artistique tous les après-midi. Un cours de dessin ou de peinture acrylique peut s'improviser. Une balade dans la vallée entre amis, une envie de créer et hop ! L'Alsacienne vous accompagne dans cet exercice de composition où le cerveau se met en mode thérapeutique et créatif, dans sa bulle de décompression.

Commentaires en or

« J'ai investi cette maison suite au départ de Francine, qui a loué pendant quarante ans et venait les week-ends. Cela me permet d'avoir un bel atelier où je peux montrer mon travail et faire visi-

ter la maison éclusière. Les gens viennent beaucoup par curiosité, notamment des touristes allemands et hollandais. J'ai déjà eu quelques stagiaires. Un retraité de la région parisienne se déplace tous les quinze jours pour prendre des cours. »

Dans le livre d'or, les éloges fusent. « Superbe surprise ! Quel talent ! Les couleurs viennent danser dans cet atelier », relève Muriel, en provenance de Gourdon dans le Lot. Parti pour six semaines d'aventures à vélo, Pol s'est arrêté pour sa première étape chez Wally : « C'est à 15 km de chez moi et cette maison abrite une super expo. Je découvre et j'y prends beaucoup de plaisir. »

Croquis en pleine nature

La couleur demeure le fil conducteur de tout l'œuvre peint de Valérie Mazen. Son art très diversifié célèbre l'environnement comme les personnages de dessins animés. Les cyclopes s'invitent dans un détournement de tableaux de grands maîtres. Des séries de toiles sur les seins, les embouteillages ou les vins côtoient des super-héros peints sur

du bois avec des ailes ou des oreilles taillées dans des feuilles de radio médicale. Des restes de palettes servent de fonds sur les toiles. Les bijoux ont fait leur apparition au shop, en résine ou en alu. La dernière lubie de l'artiste consiste à peindre sur des sacs en papier du commerce.

« J'aimerais qu'on me sollicite pour des animations de mariages ou d'anniversaires, on peut faire une toile collective. Dans mon atelier, je propose des activités pour les enterrements de vie de jeune fille ou la cohésion d'entreprise. J'aimerais aussi organiser des promenades croquis dans la vallée. » Prochaine étape : le réveil de l'art de la céramique. ■



L'atelier shop de Wally est ouvert tous les après-midi. Il suffit d'entrer librement et de prendre le crayon ou le pinceau pour créer suivant les conseils de l'artiste.

Photo Laurent Mami

par Manuela Marsac



Lutzelbourg. Un jumelage avec Lützelburg en Bavière qui perdure depuis 40 ans



Grgéoire Perry, maire de Lutzelbourg, Karina Ruf, maire de Gablingen, et Roland Froelicher. Photo Joël Heirman

Lutzelbourg en Moselle est jumelée depuis 1986 avec la ville de Lützelburg, en Bavière. Les années ne cessent de renforcer les liens d'amitié entre les villes puisque c'est la 20^e fois que ces deux communes se rencontrent, comme elles le font deux fois par an en alternant le déplacement. Cette année, c'était au tour des Allemands de venir dans la cité homonyme pour une visite sous la conduite de Roland Frœhlicher, à l'origine de ces échanges depuis 1986.

Un jumelage initié par quelques cyclistes

Lors de l'accueil, Grégoire Perry, maire de la localité française, a tenté un exercice périlleux en tentant de prononcer son discours en allemand, lui qui ne parle pas cette langue. « J'ai répété toute la soirée. C'est le latin qui m'a sauvé en allemand quand j'ai passé mon bac », a-t-il plaisanté. L'effort n'a pas été inutile, il a été compris de l'assemblée présente.

En 1986, au début de ce jumelage, c'est son père, Bernard Perry, qui était alors le maire. Un petit groupe de cyclistes bavarois est venu visiter la commune française homonyme. Leur rencontre avec Roland Froelicher a donné le coup d'envoi de ce jumelage. « C'est un honneur d'être là. À chacune de nos rencontres, nous faisons vivre la diversité de nos cultures », a déclaré Karina Ruf, la maire (bürgermeisterin) de Lützelburg qui a emporté le siège en 2020, la même année que son homologue mosellan.

Lützelburg en Bavière est en réalité l'annexe d'une ville un peu plus grande dont elle dépend depuis 1978 : Gablingen qui compte 5 000 habitants. La commune française compte en 2026, 550 habitants, le dixième de Gablingen.

Un programme riche en couleurs et en émotions a été préparé pour les visiteurs accompagnés de leur maire Karina Ruf et son équipe. Les participants ont été enchantés par l'accueil, l'ambiance, la chaleur amicale et la beauté du village.

par Le



Henridorff. Le nouveau conseil municipal des jeunes est installé



C'était la première réunion pour le nouveau conseil municipal des jeunes.
Photo Sonia Klein

Le tout nouveau conseil municipal des jeunes s'est réuni pour la toute première fois. Une séance riche en échanges et en projets pour l'avenir de la commune.

Plusieurs points étaient au programme de cette première séance de travail. Le règlement intérieur a été officiellement instauré. Les jeunes élus sont prêts à siéger dans les règles de l'art ! Plusieurs beaux projets ont déjà été validés et verront bientôt le jour. La date de la prochaine réunion est déjà fixée pour continuer sur cette belle lancée.

par Le



Hangviller. Une vingtaine de volontaires ont nettoyé la commune



Une équipe a taillé la rangée de haies le long de la route départementale.
Photo mairie de Hangviller

Comme il est de coutume depuis quelques années, une vingtaine de personnes ont répondu à l'appel de la municipalité et ont participé au nettoyage de la commune.

Plusieurs équipes se sont réparties dans le village. Les uns ont taillé les haies le long de la départementale, d'autres ont nettoyé le cimetière quand une troisième équipe s'affairait autour de la fontaine. Une autre équipe vidait les avaloirs, ce qui facilitera l'évacuation des eaux pluviales et sera très apprécié par les riverains en cas de fortes précipitations.

Enfin, cette journée de nettoyage a aussi été mise à profit pour compléter la mise en place des noms de rues dans le lotissement.

par Le



Lutzelbourg. Une tortue de 80 kilos, un faucon pèlerin, un imposant rhinocéros : dans le bestiaire métallique de Samuel Ovroutski

Dans la Vallée des Éclusiers, Samuel Ovroutski redonne vie à la ferraille depuis une dizaine d'années en la transformant en sculptures originales. Dans son atelier chargé d'histoire, l'artiste façonne des œuvres uniques destinées aux particuliers, aux entreprises et aux collectivités, tout en offrant une seconde existence à des matériaux voués à l'abandon.



C'est dans l'ancien hangar ferroviaire de la Vallée des Éclusiers que Samuel Ovroutski a posé ses œuvres. Photo Nelly Muller

C'est dans l'ancienne écluse 15, que le sculpteur a installé son univers créatif. Le bâtiment servait autrefois d'abri aux locomotives qui tractaient les péniches le long du canal. Les rails, encore visibles au sol, rappellent le riche passé industriel des lieux. À première vue, il ne s'agit que de morceaux de métal abandonnés, de roues dentées usées ou de vieux pistons, pourtant, dans son atelier, Samuel Ovroutski y voit déjà un hibou, un rhinocéros ou encore un dragon. Depuis une dizaine d'années, l'artiste transforme la ferraille en sculptures uniques.

L'aventure a débuté simplement. « J'ai d'abord créé des sculptures pour décorer ma maison », raconte l'artiste. Peu à peu, ses réalisations ont suscité l'intérêt du public et les commandes se sont multipliées. Aujourd'hui, particuliers, collectivités et entreprises font appel à son savoir-faire. Chaque œuvre est conçue à partir de matériaux récupérés, polis puis assemblés.

Des pièces originales

Au fil des années, l'atelier s'est transformé en véritable bestiaire métallique. Une tortue de 80 kilos, un castor, un hibou, un faucon pèlerin, une coccinelle ou encore un imposant rhinocéros y ont vu le jour. À Lutzelbourg, une gigantesque libellule témoigne également de son talent. « Je livre les créations brutes. Chacun peut ensuite les peindre, les vernir ou les laisser se patiner naturellement », explique-t-il.

Chaque sculpture commence par une idée, puis par la recherche de la pièce qui servira de point de départ. « Je me documente sur le sujet et je fouille dans mon stock de ferraille jusqu'à trouver l'élément qui déclenchera la création », confie le sculpteur. Certaines œuvres prennent leur temps. Il lui arrive de mettre un projet de côté pendant plusieurs semaines avant de retrouver l'inspiration nécessaire pour l'achever. Consacrant deux à trois heures par jour à son art, Samuel Ovroutski crée principalement des animaux et des éléments décoratifs destinés aux espaces extérieurs.

Parmi ses réalisations récentes figure une guitare métallique commandée par un habitant de Hultheuse et installée en plein air. Les créations de l'artiste ont toutes un point commun : elles sont uniques. « Rien n'est coupé ni plié de façon industrielle », souligne-t-il. Il lui arrive également d'associer le métal à du bois flotté afin d'apporter une touche supplémentaire à ses œuvres.

Des portes ouvertes en août

Dans son atelier équipé d'un touret et d'une meuleuse, le sculpteur poursuit chaque jour sa passion. « Chaque création a sa propre histoire », aime-t-il rappeler. À partir du mois d'août, il participera aux portes ouvertes organisées chaque premier dimanche du mois par les artisans de la Vallée des Éclusiers. Lors de la dernière édition, les plus jeunes visiteurs se sont d'ailleurs emparés des riblons pour imaginer et assembler leurs propres personnages, prouvant qu'avec un peu d'imagination, même la ferraille peut devenir une œuvre d'art.

par Le



Bas-Rhin. La Chouette d'or devant la justice à Strasbourg : un « chasseur » poursuivi pour diffamation

Le président d'une association de joueurs a comparu mardi à Strasbourg pour avoir mis en doute la résolution de la célèbre chasse au trésor française, résolue en octobre 2024 après plus de trente ans d'énigme. Son contradictoire réclame plus d'un million d'euros de dommages et intérêts.



La Chouette d'or. Photo EBRA/DNA/Michel Becker

La Chouette d'or n'a pas fini de faire parler d'elle. Gérard Simon, président de l'Association des chercheurs de la chouette d'or (A2CO), qui fédère 200 à 300 passionnés, a comparu mardi devant le tribunal correctionnel de Strasbourg pour diffamation. Il lui est reproché d'avoir publiquement mis en doute la légitimité de la résolution de cette chasse au trésor mythique¹, lancée en 1993 par Régis Hauser, connu sous le pseudonyme de Max Valentin, décédé en 2009, et dont la cache avait été officiellement localisée le 3 octobre 2024 dans le village mosellan de Dabo.

Cet ancien professeur de mathématiques de 70 ans n'y croit pas. L'endroit aurait selon lui été « creusé des milliers de fois depuis 1993 ». « Les solutions m'ont paru sidérantes », a-t-il déclaré devant le tribunal. Il s'interroge aussi sur l'identité du gagnant, décrit comme une « personne anonyme, étrangère », estimant que celui qui remporte une « chasse au trésor mythique comme celle-ci » devrait être « content de montrer sa bobine à tout le monde ».

Une plainte au mauvais moment

Ce qui lui est principalement reproché, c'est d'avoir annoncé sur le forum de son association le dépôt d'une plainte pénale évoquant une « escroquerie en bande organisée », ainsi que d'autres propos qualifiant le jeu de « farce » et de « fiasco ». Pour l'avocat de Michel Becker, organisateur de la chasse, et de la SAS Les éditions de la chouette d'or, les consé-

quences ont été « dévastatrices » : le dépôt de plainte est intervenu quelques jours avant la sortie en salles d'un film révélant les solutions de l'énigme, une date choisie selon lui « pour nuire au maximum ». Michel Becker, 76 ans, aurait depuis renoncé au lancement d'une deuxième chasse au trésor. « Il n'a plus aucune crédibilité, parce que dans l'esprit du public, c'est un escroc », a plaidé Me Lionel Vest, qui réclame 817 000 euros pour le préjudice subi par la société et 300 000 euros pour son client, qui souffrirait de « troubles du sommeil » et de « crises d'angoisse ».

Face au président du tribunal qui l'interrogeait sur une éventuelle « frustration » après trente ans de recherches infructueuses, Gérard Simon a rétorqué : « Alors des mauvais perdants, il y en a vraiment beaucoup ! » Son avocat, Me Jean-Baptiste de Gubernatis, a plaidé la bonne foi, faisant valoir que son client avait relayé la plainte « à titre informatif » et que ses propos critiques relevaient de « l'opinion, du jugement de valeur », et non de la diffamation. Il a demandé la relaxe.

Le prévenu, lui, semblait n'avoir aucune animosité particulière envers Michel Becker, il a même brandi, à l'audience, un exemplaire visiblement très usé du livre d'énigmes, dédié par l'organisateur lui-même. La décision sera rendue le 15 septembre.



Phalsbourg. Une parcelle de forêt transformée en laboratoire à ciel ouvert

Pendant plusieurs mois, 74 élèves de Phalsbourg ont exploré la forêt du Brunnenthal afin d'identifier l'emplacement de la future aire terrestre éducative (ATE). Ce projet, mené avec de nombreux partenaires, les sensibilise à la biodiversité et à la gestion d'un espace naturel.



Les élèves ont étudié plusieurs critères de biodiversité afin d'évaluer le potentiel écologique de trois parcelles dans la forêt du Brunnenthal. Photo Nelly Muller

En novembre, mars et mai, la forêt du Brunnenthal a accueilli 74 élèves engagés dans la création d'une aire terrestre éducative (ATE). Cinquante élèves de CM1-CM2 de l'école primaire George-Jean-de-Veldenz, 19 collégiens et cinq lycéens de la cité scolaire Erckmann-Chatrian ont participé à trois matinées consacrées à l'étude de la biodiversité.

Répartis en dix groupes, les élèves ont évalué le potentiel écologique de plusieurs secteurs de la forêt communale afin de désigner la parcelle qui accueillera la future ATE. Trois parcelles avaient été sélectionnées par Aymeric Fuchs, technicien forestier chargé de la gestion de la forêt communale. Le projet a mobilisé les enseignants de sciences de la vie et de la Terre (SVT) de la cité scolaire Erckmann-Chatrian, parmi lesquels Bertrand Rebmann, coordonnateur du projet, sous la responsabilité de Frédéric Kriegel, proviseur de l'établissement, ainsi que plusieurs spécialistes du territoire.

Découvrir la richesse du milieu forestier

« Une ATE constitue une belle opportunité pour apprendre autrement grâce au terrain, par l'observation de la biodiversité dans le réel et des projets concrets mêlant sciences, français ou arts », souligne Bertrand Rebmann.

L'enseignant insiste également sur la dimension citoyenne du dispositif : « Les élèves participent à des choix démocratiques *via* des Conseils de la Terre, apprennent à argumenter, voter et agir pour choisir la parcelle qui servira de support à l'ATE. » Au fil des sorties, les participants ont identifié différentes essences, observé le rôle du bois mort et des arbres de gros diamètre, repéré des micro-habitats naturels et étudié les caractéristiques des milieux rocheux, humides et ouverts. La dernière sortie, le 29 mai, a permis aux élèves de découvrir un secteur en régénération après une attaque de scolytes.

Un choix démocratique

L'après-midi, un Conseil de la Terre a réuni les partenaires à la salle des fêtes du lycée. Les élèves y ont présenté leurs observations avant de participer au vote destiné à désigner l'emplacement définitif de la future ATE. Dès la rentrée 2026-2027, les élèves poursuivront leur engagement en travaillant sur la parcelle retenue, appelée à devenir l'aire terrestre éducative de Phalsbourg.

Le projet est coordonné et financé par l'Office français de la biodiversité (OFB), porté par la Réserve de biosphère Moselle Sud et soutenu par l'entreprise Solucane grâce à la communauté de communes du Pays de Phalsbourg.

par Le



Arzwiller. La tête dans les nuages : spectacles, ateliers et animations



Photo Patrice Bucher

L'association En Musique organise la quatrième édition de *La tête dans les nuages*, un festival itinérant gratuit et ouvert à tous les publics. Spectacles, ateliers, jeux et animations seront proposés dans plusieurs communes au mois de juillet.

Le dimanche 5 juillet à la Vallée des Éclusiers, la programmation débute à 16 h avec le spectacle tout public *La liseuse de bonne aventure*. À 17 h, ouverture de la tente interactive « Enchantillages », avec ateliers de bricolage et de pratique artistique, quiz, défis et dédicaces. Le second spectacle, *Les catastrophiques expériences du sorcier Almamimax*, est annoncé à 19 h.

Des jeux en bois, des tables à bulles, un espace détente, une petite boutique et un coin goûter seront également proposés. Buvette et petite restauration sur place.

Gratuit.

par Le



Henridorff. Le nouveau conseil des jeunes élu



Bernard Kalch et Esmée Kimebau-Fetter, les deux maires du village, accompagnés de leurs adjoints et de la directrice de l'école. Photo Laura Ruffin Bieber

Le nouveau conseil municipal des jeunes de Henridorff a été élu. Tous les élèves du CE2 au CM2 ont pu se présenter.

Sur les dix candidats, six souhaitaient être conseiller et quatre postulaient au titre de maire.

À l'issue d'une campagne pendant laquelle chacun a pu présenter ses idées, l'élection a eu lieu le 12 juin, encadrée par la directrice de l'école M^{me} Kimenau, le maire Bernard Kalch et ses adjoints Ariane Gorzelski et Fabrice Tisserant.

Chaque enfant a pu voter comme le font les adultes, en passant de l'isoloir à l'urne, avant de signer sur un registre.

Le conseil municipal des jeunes se compose d'Esmée Kimenau-Fetter en CM1, maire, Tom Laviolette en CM1, premier adjoint, Anatole Mursch en CM2, deuxième adjoint, Eloïse Bieber en CE2, troisième adjointe.

Les conseillers sont Louise Wilt et Samuel Gorzelski en CE2, Camille Caudron, Louenn Kern et Pauline Mougenot en CM1, Timéo Baumann en CM2.

À noter qu'une enveloppe d'environ 1 000 euros leur sera allouée. Une somme qui permettra de réaliser certains de leurs projets.

par Le



Phalsbourg. Des lycéens réalisent un film pour transmettre la mémoire de la Shoah

Après une année de recherches, de rencontres et de voyages mémoriels, des élèves de première et de terminale du lycée Erckmann-Chatrian ont présenté leur film *De Phalsbourg à Auschwitz : un nécessaire devoir de mémoire*. Projet consacré à la Shoah et à l'histoire de la communauté juive locale, il vise à transmettre la mémoire des victimes et à sensibiliser les jeunes générations.



Les élèves ont reçu des diplômes du Souvenir français pour leur engagement dans le devoir de mémoire. Photo Nelly Muller

Le 28 mai, à la salle des fêtes du lycée Erckmann-Chatrian, 32 élèves de première et de terminale ont présenté leur film *De Phalsbourg à Auschwitz : un nécessaire devoir de mémoire*. Familles, enseignants, amis et personnalités locales ont assisté à cette projection, aboutissement d'une année de travail menée dans le cadre de la spécialité histoire-géographie, géopolitique et sciences politiques (HGGSP).

« Le projet visait à comprendre la particularité du génocide juif de Phalsbourg en passant par le camp du Struthof, les îles anglo-normandes de Guernesey et bien sûr Auschwitz », explique Christian Pennec, professeur d'histoire-géographie à l'origine de l'initiative.

Financé par la Région Grand Est et la Fondation pour la Mémoire de la Shoah, le projet reposait sur trois axes : comprendre la Shoah, étudier les archives locales relatives à la communauté juive de Phalsbourg et valoriser les talents des élèves.

Du Struthof à Auschwitz

Treize élèves de terminale et 19 élèves de première ont participé à cette démarche. Dès le mois de septembre, ils ont suivi des enseignements complémentaires consacrés à la culture juive, à l'antisémitisme et à la Shoah.

En octobre, ils se sont rendus au camp de concentration de Natzweiler-Struthof. Ils ont également visité le Mémorial de la Shoah à Paris et rencontré Salomon Milgrom, 95 ans, enfant caché ayant échappé à la rafle du billet vert le 14 mai 1941. « Ce témoignage m'a vraiment marquée car ce n'était pas juste une leçon d'histoire, c'était le récit d'une vie réelle », confie Mélusine Schneider.

Le voyage à Auschwitz-Birkenau, effectué les 11 et 12 février, a constitué l'un des temps forts du projet. « Ce qui m'a le plus interpellée, c'est la vie à Auschwitz, notamment l'intérieur des baraquements avec les lits superposés où plusieurs personnes dormaient sans aucun confort », raconte Émilie Froment. Zeynep Sinem Acar dit avoir été touchée par « cette volonté d'effacer les victimes, comme si elles n'avaient jamais existé ». Christian Pennec a supervisé le scénario tout en laissant une large place à l'initiative des élèves. Anthony Munsch et Lucie Jaegers ont assuré les prises de vues, tandis qu'Antonin Lequien s'est chargé du montage.

« Nous sommes la dernière génération à pouvoir rencontrer des survivants. »

Jean Meyer a mené des recherches dans les archives concernant la communauté juive de Phalsbourg. « Ce travail a suscité beaucoup d'émotion », souligne-t-il. Mélissande a travaillé sur la partie consacrée aux camps nazis installés dans les îles anglo-normandes de Guernesey. Maxime Lecoq, violoniste depuis dix ans, a composé et enregistré une bande-son inspirée de la tradition musicale juive.

Au-delà de la dimension scolaire, le projet a marqué les participants. « Nos générations ont une responsabilité, celle d'écouter, de comprendre et de transmettre à notre tour », souligne Mélusine Schneider. Mathilde Konieczny ajoute : « Nous sommes la dernière génération à pouvoir rencontrer des survivants. »

par Le





PAYS DE PHALSBOURG

Hangviller 3 000 La fête du Moulin Gangloff a dépassé toutes les prévisions les

Hangviller 3 000 La fête du Moulin Gangloff a dépassé toutes les prévisions les 13 et 14 juin. Habituellement fréquentée par 2 500 personnes sur un week-end, la manifestation organisée par l'association Les Amis du meunier en a accueilli plus de 3 000. Parmi les nouveautés figurait un marché aux puces. 120 bé-

névoles ont assuré la restauration avec un nombre record de pizzas, tartes flambées, frites et boissons servies. Les festivités avaient débuté samedi soir avec un concert du groupe Ton Ton Gris Gris. Dimanche matin, un culte a été célébré avec la participation de la chorale L'Écho des Anges de Pfalzweyer et de la fan-

fare d'église Josué de Bust. Le chanteur Chemanco, de Hangviller, a ensuite animé la journée. À partir de 13 h, les visites guidées du moulin ont rencontré un vif succès. ■



Arzwiller. Atlas de la biodiversité : une vaste prospection naturaliste

Une trentaine de spécialistes de la faune et de la flore ont participé, du 5 au 7 juin, aux 24 heures de la biodiversité organisées dans la vallée des Éclusiers. L'opération s'inscrit dans le cadre de l'élaboration d'un atlas de la biodiversité sur quatre communes du pays de Phalsbourg.



Un grand nombre de naturalistes, botanistes, ornithologues, entomologistes de la région ont participé aux 24 h de la biodiversité dans la vallée des Éclusiers. Photo Sylvain Lorich

Du 5 au 7 juin, Nicolas Hoffmann, chargé de mission à la Ligue pour la protection des oiseaux (LPO), a coordonné les 24 heures de la biodiversité dans la vallée des Éclusiers. Naturalistes, botanistes, ornithologues et entomologistes venus de Lorraine et d'Alsace ont parcouru le territoire afin d'identifier un maximum d'espèces animales et végétales. Les inventaires concernaient les communes de Henridorff, Lutzelbourg, Saint-Louis et Arzwiller, engagées dans un projet d'atlas de la biodiversité communale.

Un outil pour mieux connaître le territoire

Les atlas de la biodiversité communale (ABC) recensent la faune, la flore et les habitats naturels d'un territoire. Ils permettent de mieux prendre en compte les enjeux liés à la biodiversité dans les projets d'aménagement et d'urbanisme.

Ces outils contribuent également à améliorer la connaissance des espèces présentes et à cartographier les secteurs à enjeux.

Pour cette opération, Nicolas Hoffmann a réparti les quatre communes en sept secteurs de prospection.

« J'ai établi des listes de référence, avec des espèces déjà mentionnées en ayant fait un état des lieux préalable. J'ai aussi établi la liste d'espèces

potentielles qui n'ont pas encore été trouvées. On s'est rendu compte qu'il y avait aussi un déficit de connaissances. »

Les équipes ont recherché notamment les oiseaux, insectes, papillons de jour, libellules, amphibiens, reptiles et chauves-souris.

« Pour chaque secteur, j'ai donné des conseils de prospection en indiquant l'endroit où telle espèce peut se trouver à dix équipes. J'ai essayé d'établir des secteurs assez diversifiés en habitats en y intégrant des portions de canal. Ce sont des experts de terrain qui savent comment chercher les espèces. » Pour recueillir les données, les volontaires utilisent un smartphone et des applications mobiles synchronisées permettant de géolocaliser toutes les observations faites. Une synthèse a permis de recenser dans les 4 communes concernées, 244 espèces d'oiseaux, 28 espèces de libellules, 20 espèces de papillons de jour.

par Le



Saint-Louis. Premiers secours : les enfants en situation d'apprentissage avec les pompiers

À l'école, les élèves ont participé, vendredi 12 juin, à une après-midi de sensibilisation animée par une dizaine de sapeurs-pompiers de Saint-Louis-Arzviller. L'occasion de découvrir les missions des secours, les gestes de premiers secours et les risques du quotidien à travers plusieurs ateliers adaptés à leur âge.



La visite du camion a ravi les élèves. Photo Nelly Muller

À l'initiative de l'école, une rencontre avec les sapeurs-pompiers de Saint-Louis-Arzviller a été organisée vendredi 12 juin. Le chef de centre, Dominique Mazeram, a répondu favorablement à la demande et mobilisé une partie des effectifs pour faire découvrir aux élèves les différentes missions assurées par les secours. Une dizaine de sapeurs-pompiers ont ainsi encadré les ateliers proposés tout au long de l'après-midi.

Les plus grands ont été initiés aux gestes de premiers secours avec l'apprentissage de la position latérale de sécurité (PLS) et du massage cardiaque. D'autres exercices les ont placés face à des situations simulées afin de leur apprendre les réactions à adopter lorsqu'une personne est en danger.

Les enfants ont également été sensibilisés aux risques liés aux produits dangereux présents dans l'environnement quotidien. La démonstration de la lance à incendie et la découverte du véhicule de secours ont suscité de nombreuses questions. Les élèves ont aussi visité la caserne et assisté à une démonstration d'évacuation d'une victime.

Des élèves marqués par l'expérience

Cette intervention a laissé de nombreux souvenirs aux enfants. Coralie, en petite section, explique : « J'ai aimé faire de l'eau avec la lance et découvrir et faire attention aux produits dangereux. »

Agathe, en moyenne section, retient les enseignements reçus : « Nous, à notre âge, on peut prévenir les pompiers et mettre les personnes en position latérale de sécurité. »

Charlie, en CE1, et Romane, en grande section, ont particulièrement apprécié l'atelier consacré aux gestes de secours : « On a fait un massage cardiaque en musique, on a gardé le bon rythme pendant 1 minute 30. La grande échelle était très haute ! »

Les deux élèves ont rapidement mis en pratique leurs nouvelles connaissances : « Suite à ça, on a réussi à mettre nos parents en PLS trois fois le soir même », racontent-elles.

L'enseignante Nelly Muller souligne : « Cette intervention a permis aux élèves de mieux comprendre le rôle des pompiers tout en acquérant des gestes simples qui peuvent un jour sauver une vie. »

par Le





La montagne mosellane, refuge climatique idéal pour faire du sport

En période de canicule, mieux vaut prendre un peu de hauteur, et de préférence en forêt, si l'on veut se mettre à l'abri pour faire de l'activité physique. Les sommets mosellans, qui approchent les 1000 mètres à Dabo et Walscheid, constituent justement un refuge idéal pour les traileurs et les randonneurs.

De l'ombre. De la fraîcheur. De l'humidité. Et si possible, sur la durée. Pour fuir les températures caniculaires, les sportifs redoublent d'imagination pour trouver des loisirs et des lieux qui leur permettent de rester actifs malgré la chaleur. Dans ce registre, les membres de la Team Foulées de la Zorn, qui organisent chaque année (début juin) le magnifique trail de Dabo, en connaissent un rayon. Sentiers forestiers en altitude ou sorties matinales dans la rafraîchissante vallée de la Zorn, leurs solutions sont bien plus réjouissantes qu'un entraînement sur tapis en salle climatisée. Ce jeudi matin, très tôt, l'un de ses membres nous a justement emmenés dans son sillage pour découvrir ces superbes sommets un peu moins écrasés de chaleur. La montagne mosellane, ça vous gagne ?

1. Parce qu'il y fait (beaucoup) plus frais

C'est un fait, plus on grimpe en altitude, plus la température baisse, à raison de 0,65 °C par 100 mètres. Entre le point culminant de la Moselle, le mont Grossmann et ses 986 mètres, et Sarrebourg distant de 25 kilomètres à vol d'oiseau (244 m d'altitude au plus bas), cela signifie qu'il y a environ 5 °C d'écart en moyenne au

cours de l'année. Si l'on joute à cela le couvert forestier, qui fait lui aussi baisser le thermomètre de quelques précieux degrés – de 2° à 4 °C selon les études –, on comprend vite que le différentiel peut être important et donc précieux en cette période de canicule historique. « Dimanche, avec le club, on est venu courir ici (*sur les crêtes à plus de 900 mètres d'altitude*). En fin d'entraînement, vers 11 h, on avait encore 24 °C alors qu'en fond de vallée, à Walscheid, il faisait déjà 33-34°C », explique Bertrand Rebmann, l'un des traileurs aguerris de la Team Foulées de la Zorn. La magnifique rivière de montagne qu'est la Zorn, justement, offre, elle aussi, un havre de fraîcheur bienvenu. Dans son fond de vallée, il ne faisait que 17 °C ce jeudi à l'aube...

2. Parce qu'on y est l'abri du soleil

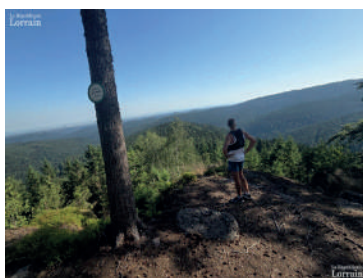
Si vous cherchez de l'ombre, les massifs forestiers du Grossmann et du Schneeberg sont généreux en la matière. Si l'on excepte quelques chaumes, à l'image de la plus vaste d'entre elles, celle du Hengst située à un peu moins de 900 mètres d'altitude – un point de départ idéal –, les sentiers y sont tous à couvert. Si hêtres et sapins étaient les es-

sences dominantes à l'origine, elles ont perdu de la place au profit de l'épicéa qui y a été planté massivement à partir du XIX e siècle. Des épicéas pas forcément adaptés aux lieux, et au réchauffement climatique, qui sont d'ailleurs attaqués massivement par les scolytes.

3. Parce que les paysages sont exceptionnels

Atteindre ces crêtes et sommets mosellans se mérite. Il faut compter 20 km de routes forestières depuis Walscheid ou Abreschviller pour s'en approcher, avant d'emprunter de tortueux et pierreux sentiers escarpés souvent cernés de myrtilliers sauvages. Des sentiers entretenus tout au long de l'année par les dévoués bénévoles du Club vosgien. Au bout de l'effort, on en prend plein les yeux. Que ce soit en gravisant le point culminant de la commune de Dabo, Urstein (948 m), en découvrant le Spitzberg (759 m) qui offre une vue à couper le souffle sur ce massif des Vosges gréseuses et la plaine d'Alsace, ou sa maison forestière éponyme, érigée vers 1900 pour être un relais de chasse de l'empereur Guillaume II. Courir ou marcher malgré la chaleur, dans un cadre naturel préservé et de toute beauté, voici ce

qu'offre cette méconnue montagne mosellane. « C'est l'endroit idéal pour le trail », résume notre guide, Bertrand Rebmann. Difficile de lui donner tort. ■



Depuis le sommet du Spitzberg, on a une vue à couper le souffle sur le massif des Vosges gréseuses et la plaine d'Alsace. Photo Fabien Surmonne

par Fabien Surmonne





À la découverte de la biodiversité dans la vallée des Éclusiers

Dans le cadre des 24 heures de la biodiversité, Nicolas Hoffmann, chargé de mission à la Ligue pour la Protection des Oiseaux, a guidé une vingtaine de participants lors d'une balade naturaliste autour du Port-Sainte-Marie, près de l'écluse 4. Une immersion de deux heures au cœur de la vallée des Éclusiers pour mieux comprendre la richesse de la faune locale et l'importance de sa préservation.

Une balade naturaliste a été organisée autour du Port-Sainte-Marie, près de l'écluse 4, dans le cadre des 24 heures de la biodiversité. Les participants ont été invités à ralentir le pas pour observer, écouter et identifier les différentes composantes de la biodiversité présentes dans la vallée des Éclusiers.

Situé à proximité d'un plan d'eau et en lisière de forêt, ce secteur constitue un milieu particulièrement favorable à l'observation des oiseaux, à la découverte des papillons et à l'approche du monde fascinant des libellules.

Tout au long de la balade, Nicolas Hoffmann, chargé de mission à la Ligue pour la Protection des Oiseaux, a guidé le groupe, partagé ses connaissances et sensibilisé le public à la richesse écologique de ce site remarquable.

L'atlas de biodiversité communale, un outil précieux

Le chargé de mission de la LPO a également rappelé l'importance des atlas de biodiversité communale (ABC). Ces inventaires permettent de recenser la faune, la flore et les habitats naturels présents sur un territoire donné. Les

données recueillies servent ensuite à mieux prendre en compte ces espaces dans les documents d'urbanisme des communes et à mettre en œuvre des mesures de protection adaptées.

Chacun peut contribuer à cet inventaire participatif en choisissant une commune et en recensant, par exemple, le nombre de nids d'hirondelles observés.

À la rencontre des libellules

La sortie a débuté par une présentation des odonates, l'ordre d'insectes qui regroupe les libellules et les demoiselles. Nicolas Hoffmann a expliqué les méthodes utilisées par les scientifiques pour identifier, détecter et inventorier ces espèces, dont certaines sont étroitement liées à la présence des cours d'eau.

Les participants ont également découvert le cycle de développement de la libellule, depuis son stade larvaire jusqu'à l'insecte adulte, en passant par l'exuvie, cette enveloppe vide laissée lors de la métamorphose. Une manière de rappeler que l'étude d'une espèce ne se limite pas à l'observation de l'animal adulte, mais englobe également ses diffé-

rents stades de développement et son habitat.

Un site privilégié pour la vie sauvage

Munis d'un filet à papillons et d'une paire de jumelles, les participants ont pu repérer plusieurs espèces présentes dans la vallée. Au-delà de la simple observation, cette sortie a permis de mieux comprendre les liens étroits qui unissent les espèces à leur environnement.

La vallée des Éclusiers confirme ainsi son statut de refuge privilégié pour la biodiversité locale, offrant aux visiteurs un véritable voyage au cœur de la nature et de ses équilibres fragiles. ■



Nicolas Hoffmann, chargé de mission à la Ligue pour la Protection des Oiseaux, présente les enjeux de la biodiversité aux participants lors de la sortie nature dans la vallée des Éclusiers. Photo Sylvain Lorich



Site du Rocher : atout touristique incontestable

Cette année encore, le Rocher de Dabo devrait maintenir sa fréquentation autour de 27 000 entrées payantes. Ce site emblématique surplombé d'une chapelle dédiée au pape Léon IX continue d'attirer toujours autant de curieux.

Depuis le début de la saison 2026, mi-avril, 9 000 visiteurs ont déjà été comptabilisés (jusqu'au 21 juin). C'est une légère baisse par rapport à 2025 où l'on enregistrait 10 816 entrées. La canicule de ces derniers jours explique en partie la défection des visiteurs. Fabienne Lantz et

Laurent Walter, les régisseurs du site, restent optimistes tout comme la mairie qui a inscrit 50 000 € en recettes au budget comme tous les ans.

Ils misent également sur les visites guidées du mercredi organisées par l'office de tourisme intercommunal du Pays de Phalsbourg et animées par Florian Bier. Les visiteurs les plus courageux pourront ainsi gravir les 102 marches menant au sommet à 664 mètres d'altitude, et profiter d'un panorama exceptionnel sur les Vosges et l'Alsace. ■



Plus de 9 000 entrées payantes ont été enregistrées depuis l'ouverture de la saison au Rocher mi-avril.
Photo Bernard Eschenbrenner

Ouverture du Rocher en continu tous les jours de 10 h à 18 h. Entrée adultes à partir de 16 ans : 2 euros.



Henridorff. À la découverte de la biodiversité dans la vallée des Éclusiers : comprendre et préserver la richesse de la faune locale

Dans le cadre des 24 heures de la biodiversité, Nicolas Hoffmann, chargé de mission à la Ligue pour la Protection des Oiseaux, a guidé une vingtaine de participants lors d'une balade naturaliste autour du Port-Sainte-Marie, près de l'écluse 4. Une immersion de deux heures au cœur de la vallée des Éclusiers pour mieux comprendre la richesse de la faune locale et l'importance de sa préservation.



Nicolas Hoffmann, chargé de mission à la Ligue pour la Protection des Oiseaux, présente les enjeux de la biodiversité aux participants lors de la sortie nature dans la vallée des Éclusiers. Photo Sylvain Lorch

Une balade naturaliste a été organisée autour du Port-Sainte-Marie, près de l'écluse 4, dans le cadre des 24 heures de la biodiversité. Les participants ont été invités à ralentir le pas pour observer, écouter et identifier les différentes composantes de la biodiversité présentes dans la vallée des Éclusiers. Situé à proximité d'un plan d'eau et en lisière de forêt, ce secteur constitue un milieu particulièrement favorable à l'observation des oiseaux, à la découverte des papillons et à l'approche du monde fascinant des libellules. Tout au long de la balade, Nicolas Hoffmann, chargé de mission à la Ligue pour la Protection des Oiseaux, a guidé le groupe, partagé ses connaissances et sensibilisé le public à la richesse écologique de ce site remarquable.

L'atlas de biodiversité communale, un outil précieux

Le chargé de mission de la LPO a également rappelé l'importance des atlas de biodiversité communale (ABC). Ces inventaires permettent de recenser la faune, la flore et les habitats naturels présents sur un territoire donné. Les données recueillies servent ensuite à mieux prendre en compte ces espaces dans les documents d'urbanisme des communes et à

mettre en œuvre des mesures de protection adaptées. Chacun peut contribuer à cet inventaire participatif en choisissant une commune et en recensant, par exemple, le nombre de nids d'hirondelles observés.

À la rencontre des libellules

La sortie a débuté par une présentation des odonates, l'ordre d'insectes qui regroupe les libellules et les demoiselles. Nicolas Hoffmann a expliqué les méthodes utilisées par les scientifiques pour identifier, détecter et inventorier ces espèces, dont certaines sont étroitement liées à la présence des cours d'eau. Les participants ont également découvert le cycle de développement de la libellule, depuis son stade larvaire jusqu'à l'insecte adulte, en passant par l'exuvie, cette enveloppe vide laissée lors de la métamorphose. Une manière de rappeler que l'étude d'une espèce ne se limite pas à l'observation de l'animal adulte, mais englobe également ses différents stades de développement et son habitat.

Un site privilégié pour la vie sauvage

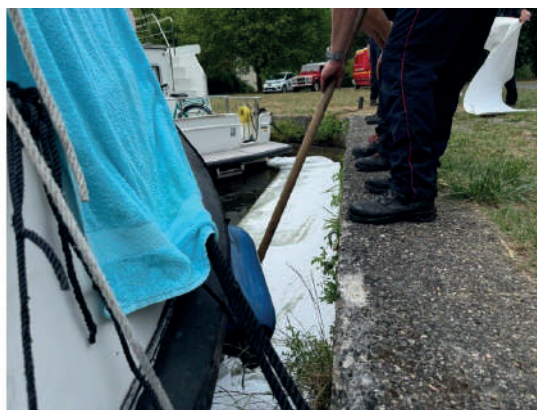
Munis d'un filet à papillons et d'une paire de jumelles, les participants ont pu repérer plusieurs espèces présentes dans la vallée. Au-delà de la simple observation, cette sortie a permis de mieux comprendre les liens étroits qui unissent les espèces à leur environnement. La vallée des Éclusiers confirme ainsi son statut de refuge privilégié pour la biodiversité locale, offrant aux visiteurs un véritable voyage au cœur de la nature et de ses équilibres fragiles.

par Le



Lutzelbourg. Pollution au gasoil : comment les pompiers ont empêché la nappe de se propager

Une défaillance du pistolet de distribution lors du ravitaillement d'un bateau serait à l'origine de la pollution survenue au port Locaboat de Lutzelbourg ce vendredi. Une course contre la montre s'est alors engagée pour les sapeurs-pompiers qui, après avoir rapidement colmaté la fuite, sont parvenus à contenir la pollution avant d'engager les opérations de dépollution du canal.



Les sapeurs-pompiers ont placé des buvards permettant l'absorption du gasoil entre les écluses 20 et 21 du port Locaboat de Lutzelbourg. Photo Lucas Rodriguez

Les effluves de gasoil flottaient dans le port Locaboat de Lutzelbourg. Vendredi 26 juin, vers 16 h, une fuite accidentelle est survenue lors du ravitaillement d'un bateau. Une défaillance du pistolet serait la cause du déversement d'une quantité inconnue de carburant dans le canal.

Les sapeurs-pompiers de Phalsbourg, épaulés par plusieurs centres de secours des alentours, ainsi que les équipes de Voies navigables de France (VNF), sont rapidement intervenus. La priorité a d'abord été de stopper la fuite, puis d'empêcher les hydrocarbures de gagner d'autres secteurs du canal. Pour cela, les vantelles des écluses ont été fermées afin de stabiliser le niveau de l'eau, dans le même temps un léger courant a été créé pour concentrer la nappe de pollution.



Les sapeurs-pompiers spécialisés sont intervenus ce vendredi 26 juin vers 17 heures pour une pollution accidentelle de gasoil dans le canal de Lutzelbourg.
Photo Lucas Rodriguez

01 / 04



Un barrage flottant et des buvards ont été installés pour la nuit, permettant l'absorption en grande quantité de gasoil se trouvant sur la surface de l'eau.
Photo Lucas Rodriguez

02 / 04



Le matériel sera retiré par les sapeurs-pompiers de Phalsbourg ce samedi 27 juin au matin. Photo Lucas Rodriguez

03 / 04



Cette technique permet d'absorber une grande majorité d'hydrocarbures.
Photo Lucas Rodriguez

04 / 04

Des boudins et buvards absorbants installés

Des barrages flottants ont ensuite été installés entre les écluses 20 et 21. Des boudins flottants interceptent les hydrocarbures. Des buvards absorbants, composés d'une fibre spécifique, récupèrent le gasoil, tout en laissant passer l'eau.

La navigation a été interrompue entre les deux écluses. Selon VNF, cette pollution ne présente pas de risque particulier pour les poissons du canal. « Nous avons pu contenir rapidement la pollution, c'est une chance, souligne le maire de la commune Grégoire Perry. En revanche, un vendredi, au moment où tous les plaisanciers ramènent leurs bateaux, la navigation est forcément perturbée. »

Le dispositif restera en place toute la nuit avant une nouvelle reconnaissance ce samedi 27 juin et le retrait des absorbants.

par Lucas Rodriguez

1 : data:image/gif%3Bbase64%2CR0lGODlhAQABAAD/ACwAAAAAAQABAAACADs%3D





Une artiste américaine sur les traces de ses ancêtres

Venue des États-Unis pour retrouver les traces de ses ancêtres, Shay Taylor a mené des recherches avec le soutien de la mairie de Dabo. Son séjour lui a permis de rencontrer des cousins jusqu'alors inconnus et de rendre hommage à ses racines à travers un récital donné à la chapelle Saint-Léon.

Shay Taylor, une Américaine originaire de Salt Lake City, artiste de scène, effectue actuellement son quatrième séjour en Europe, et plus particulièrement à Dabo. Elle s'y rend avec un objectif précis : renouer avec ses racines. Au fil de ses rencontres et avec l'aide du personnel de la mairie, elle a réussi à retrouver les traces de ses ancêtres, les familles Guitré – Lehrer, et à rencontrer de nombreux cousins jusque-là inconnus.

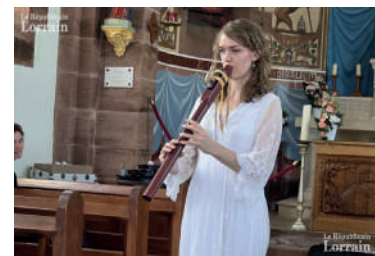
Joseph Guitré, l'un des ancêtres de Shay Taylor, est né en 1774. Il a émigré aux États-Unis en 1830, à l'âge de 56 ans, emmenant sa femme, Marie-Anne Lehrer (50 ans), et leurs neuf enfants, âgés de 7 à 24 ans.

Parallèlement, une autre famille, celle de Joseph Roemen, 34 ans, et de son épouse Marie-Elisabeth Christoph, 26 ans, avait quitté Dabo la même année avec leurs deux enfants de 4 et 2 ans. Ils se sont installés dans l'Ohio, alors qu'aucune trace du parcours de la famille Guitré aux États-Unis n'a été retrouvée.

Des cas isolés

Ces départs vers l'Amérique dans les années 1830 étaient souvent des cas isolés, motivés par la pauvreté, la misère et le manque de terres agricoles. Ce n'est qu'à partir des années 1870, avec l'annexion allemande, que ces migrations se sont accélérées, comme le souligne Jean-Claude Koffel dans son ouvrage *Dabo, des villages et des hommes*.

Le mini-récital donné par Shay Taylor dans la chapelle Saint-Léon exprime, à travers ses flûtes, l'amour profond qu'elle voue à Dabo, le village de ses ancêtres. La chapelle est bien dédiée à saint Léon IX. ■



Shay Taylor vient pour la quatrième fois à Dabo avec toujours le même objectif : renouer avec ses racines. Elle a donné un concert gratuit à la chapelle Saint-Léon.
Photo Bernard Eschenbrenner





Cirque, danse et musique : le Festival de théâtre revient pendant dix jours

Treize spectacles, dix-sept concerts gratuits et une programmation mêlant cirque, théâtre, danse, cinéma et musique : le Festival de théâtre de Phalsbourg se déroulera du 24 juillet au 2 août avec une offre particulièrement riche, répartie sur plusieurs sites de la ville.

Le Festival de théâtre de Phalsbourg se déroulera du 24 juillet au 2 août avec 13 spectacles et 17 petits concerts sur la place d'Armes.

Cirque

Le cirque contemporain occupe une place centrale dans la programmation.

- *Strano*, du Cirque Trottola, sera présenté à six reprises sous chapiteau, au parc du Château. Ce spectacle poétique et exigeant constitue l'un des événements majeurs de cette édition.
- *La Panne*, solo de Sophie Mandoux mêlant prouesses circassiennes, humour et réflexion sur le temps qui passe, sera joué deux fois dans la cour de Phalsbourg Loisirs.
- *O' Rage* proposera quatre représentations dans la salle des Scouts. Ce spectacle burlesque met en scène un clown confronté à une pluie incessante dans un univers visuel aussi drôle que surprenant.

Théâtre et humour

La programmation théâtrale alterne créations populaires et propositions plus engagées.

- *La Compile du Capitaine Sprütz* marque le retour du célèbre héros alsacien de l'espace. Quatre représentations sont prévues dans la cour de l'école, avec un concept original : chaque soirée est différente puisque le public choisit le programme.

- *Le Chienchien de Babaskerville* revisite l'univers de Sherlock Holmes dans une version décalée mêlant théâtre forain et enquête participative. Quatre représentations sont programmées.

- *Ce que j'appelle oubli*, adaptation du texte de Laurent Mauvignier, sera présenté à trois reprises dans la cour du lycée. Une œuvre forte et engagée du théâtre contemporain.

- Avec *Philo Foraine*, Alain Guyard propose trois rendez-vous où la philosophie se fait accessible, drôle et irrévérencieuse, au parc du Château.

Danse

- *Fleurir les abîmes*, de Claire Ducreux, sera présenté quatre fois. Ce solo poétique raconte la rencontre sensible entre une femme et un arbre. Annoncé comme le dernier solo de l'artiste, il constitue un moment particulièrement attendu du festival.

Cinéma

- Le film *De la Comédie-Française*, réalisé par Martin Darondeau et Bertrand Usclat, sera projeté à deux reprises à la salle des fêtes, en partenariat avec Animation sur Place.

Une programmation musicale riche

La musique occupera une place importante tout au long du festival grâce à une programmation gratuite particulièrement riche.

- Des concerts gratuits seront proposés chaque soir sur la place d'Armes du 24 au 29 juillet, les 30 et 31 juillet ainsi que les 1^{er} et 2 août, avec une grande diversité de styles : folk, jazz manouche, rock, klezmer, musiques du monde, chanson française ou encore indie pop.

- *Les Résonances de Satie* offriront deux concerts de jazz inspirés de l'univers du compositeur Erik Satie, au parc du Château.

- Le chanteur et guitariste Will Barber présentera son univers mêlant blues, rock et country lors d'un concert gratuit, le jeudi 30 juillet à 22 h, sur la place d'Armes.

• Enfin, Rafael Becker, le vendredi 31 juillet, et *Le Grô's Tour*, le dimanche 2 août, clôtureront le festival à 22 h avec un grand concert festif réunissant plusieurs artistes du Grand Est. ■



La place d'Armes de Phalsbourg sera parée de rouge pour l'événement. Photo archives Sylvain Lorch

Infos pratiques : entrée 10 € (5 € pour les moins de 18 ans). Carnet de 10 entrées : 70 €. Restauration et buvette disponibles tous les soirs sur le site du festival.



Dabo. La Sapinière donne rendez-vous pour un 3 octobre en rose



Une cinquantaine de membres a participé à l'assemblée générale de la Sapinière. Photo Bernard Eschenbrenner

Lors de l'assemblée générale de la Sapinière, près de la moitié des membres étaient présents. Impressionnée par cet engouement, la présidente Émilie Lerch a salué le dynamisme qui anime la structure.

Aujourd'hui, le club de gymnastique compte 27 membres enfants de 3 à 10 ans et 65 membres adultes de 19 à 78 ans. Tous ont pu vivre une année sportive intense grâce aux adhérents les plus fidèles et l'arrivée de nouvelles recrues.

L'année 2025 a été marquée par la réussite de l'opération Dabo en Rose. La première édition de cette nouvelle version a été organisée le 4 octobre dernier en partenariat avec le Club vosgien et la Team Foulées de la Zorn. Malgré une météo défavorable, la journée et la soirée ont été une réussite. L'événement s'est soldé par la remise d'un chèque de 7 000 € au groupe hospitalier Sarrebourg-Saverne pour le Mamo-bus. La seconde édition aura lieu le 3 octobre prochain.

Les cours n'auront pas lieu durant l'été. La rentrée sportive est programmée jeudi 10 septembre à 18 h 30 pour les adultes avec la coach Céline Barth-Groll, les enfants reprendront lundi 21 septembre à 18 h avec les animateurs, Yves Kimenau et Brigitte Barth.

par Le

